



Barbier

DJAROUMIYA

GRAMMAIRE ARABE ÉLÉMENTAIRE

OUVRAGES DU MÊME AUTEUR :

مفتاح النحو والأدب لفتح كنوز علوم العرب

Cours pratique et théorique de Langue arabe, renfermant les principes détaillés de la Lecture, de la Grammaire et du Style, ainsi que les éléments de la Prosodie, accompagné d'un *Traité du langage arabe usuel* et de ses divers dialectes en Algérie; 2^e édition, 1 fort volume in-8° de xvi-668 pages, imprimé sur beau papier cavalier vélin, illustré d'un joli titre arabe, or et couleurs, type oriental. 12 fr.

(Ouvrage honoré d'une souscription de S. E. M. le Ministre de la guerre, et de deux récompenses aux Expositions universelles de 1855 et de 1862.)

مجموع المكاتيب في العربية والمعاني الغرائب

Chrestomathie arabe, LETTRES, ACTES ET PIÈCES DIVERSES, avec la traduction française en regard, accompagnée de notes et d'observations, suivie d'une *Notice sur les successions musulmanes*, et d'une *Concordance inédite des Calendriers grégorien et musulman*; 2^e édition, revue, corrigée et augmentée. 1 fort volume in-8°, orné d'un magnifique titre arabe, or et couleurs, type oriental. 9 fr.

(Ouvrage honoré d'une souscription de S. E. M. le Ministre de la guerre.)

تجريب القلم في خط العرب والعجم

Éléments de calligraphie orientale, comprenant 34 modèles d'écriture arabe, orientale et barbaresque : 17 barbaresques (Maroc, Algérie, Tunis), et 17 orientaux (Égypte, Turquie, Perse, Syrie, etc.), avec une introduction explicative. 1 cahier in-8° oblong dans un carton. 3 fr. 50 c.

نسخة الطلبة وبهجة الأدياء

Anthologie arabe élémentaire, choix de maximes et de texte variés, la plupart inédits, accompagné d'un *Vocabulaire arabe-français*, à l'usage du Lycée et des écoles primaires supérieures de l'Algérie. 1 fort volume in-18, orné d'un joli titre arabe, or et couleurs. 5 fr.

(Ouvrage honoré d'une souscription de S. E. M. le Ministre de la guerre.)

المقدمة الأجرومية

Djaroumlye, Grammaire arabe élémentaire, (Principes de syntaxe), texte arabe seul, orné d'un titre or et couleurs. In-8°. 1 fr. 50 c.

LSN 11913

442.31

JEM

A

DJAROUMIYA

GRAMMAIRE ARABE ÉLÉMENTAIRE

(PRINCIPES DE SYNTAXE)

DE

MOHAMMED BEN DAWOUD EL-SANHADJI

TEXTE ARABE ET TRADUCTION FRANÇAISE

. ACCOMPAGNÉS DE NOTES EXPLICATIVES

PAR

L.-J. BRESNIER

PROFESSEUR A LA CHAIRE D'ARABE A ALGER

DEUXIÈME ÉDITION



ALGER

BASTIDE, LIBRAIRE-ÉDITEUR.

CONSTANTINE

L. ARNOLET, IMP.-LIBRAIRE
Rue du Palais.

PARIS

CHALLAMÉL AINÉ, LIBRAIRE
30, rue des Boulangers.

1866



10595
C.L.

A
L'ÉCOLE IMPÉRIALE ET SPÉCIALE
DES LANGUES ORIENTALES

AUX MANES
DE SON ILLUSTRE CHEF
SILVESTRE DE SACY

Humble hommage,
Marque d'un constant souvenir.

L.-J. BRESNIER.

M...

~~FRANÇOIS BARBARA~~
BLIDAH (Algérie)

L'ouvrage dont j'offre ici la traduction au public arabisant est fort célèbre parmi les Musulmans : c'est une grammaire très-élémentaire composée par *Abou-Abdallah Mohammed ben Mohammed ben Dawoud el-Sanhddji*, connu sous le nom de *EBN ADJOURROUM*, d'où le livre a pris le titre de *Adjourroumiya*, ou plus communément *Djaroumiya*.

L'auteur, qui est mort en l'année 1324 de notre ère, le rédigea pour l'instruction de son fils Abou Mohammed. Son ouvrage, dont le véritable titre est *الْمُقَدِّمَةُ الْأَجْرُومِيَّةُ* c'est-à-dire *Prolegomènes*, ou *Introduction à la connaissance de la langue arabe par el-Adjourroumy*, a obtenu un succès si général, qu'il est devenu la base des études grammaticales des peuples musulmans de tous les pays arabes, et que l'usage s'en est conservé sans modification jusqu'aujourd'hui.

La brièveté de ce livre, bien plus que sa clarté, est sans aucun doute la cause principale de la faveur dont il n'a cessé

de jouir : c'est là probablement ce qui a le plus frappé les Musulmans, dont l'esprit se complait et s'absorbe ordinairement dans les détails, sans parvenir à résumer l'ensemble des faits ou des idées. Pour éclaircir l'ouvrage, de nombreux scolastes se sont occupés à en expliquer et paraphraser tous les mots sans avoir jamais songé à le refondre pour en améliorer le plan.

Le nombre des commentaires de la *Djaroumiya* est très-considérable; plusieurs d'entre eux sont eux-mêmes l'objet d'autres commentaires assez volumineux, renfermant d'autant plus de détails que le texte est lui-même plus concis. Il est étrange pour un Européen de notre siècle, de voir combien les savants arabes, de même que les nôtres au moyen-âge, ont dépensé de temps et de mots sur des idées partielles, pour n'arriver souvent qu'à des conclusions qui aujourd'hui nous semblent élémentaires et toutes simples, bien qu'elles aient jadis exercé beaucoup les esprits. Il faut rendre justice néanmoins à ces travaux minutieux : ce sont eux qui nous ont amenés insensiblement aux idées et aux connaissances réellement utiles si répandues aujourd'hui; ces connaissances sont le résultat des travaux consciencieux de nos ancêtres, elles sont notre point de départ pour nous élancer dans la carrière des investigations.

La *Djaroumiya* est à la langue arabe, à peu près ce qu'a été la grammaire de *Lhomond* à notre langue. Dans les études musulmanes, elle précède l'enseignement du *Molhat-el-Irâb*,

grammaire en vers composée sur le même plan et commentée par El-Hariri; de la *Kāfiya* par Ebn El-Hādjev; de l'*Alfiya*, grammaire générale en vers par Ebn-Mālek, etc. Chez nous, elle suffit pour préparer à l'étude de la savante grammaire arabe de M. de Sacy, et de son Anthologie grammaticale, ouvrages qui renferment, à très-peu d'exceptions près, l'exposé et la solution de toutes les difficultés de la langue arabe.

La *Djaroumiya* a été plus d'une fois traduite en Europe et imprimée : — notamment à Rome, imprimerie des Médicis, en 1592, in-4°; — à Leyde, par Thomas Erpénius, en 1617, in-4°; — à Rome, imprimerie de la Propagande, par Thomas Obicin, en 1631, in-4°.

Le but de la présente édition est d'établir, pour les Européens étudiant l'arabe en Algérie, les bases de cette langue telles que les conçoivent les Arabes eux-mêmes, et d'offrir ainsi les moyens de les comparer avec celles de nos langues.

Nous nous proposons aussi de mettre à la portée des élèves des *Medreça* et des autres écoles indigènes, un texte qui est le fondement de toutes leurs études.

Nous avons cru devoir traduire en mots latins plusieurs exemples, dans l'unique but de donner une idée de certaines particularités de la syntaxe arabe, qui n'ont point d'analogue en français, et sont pour cela complètement inappréciables en notre langue.

Des exemples ont été intercalés dans la traduction, afin de rendre plus sensibles les règles posées dans le texte. Des

notes sont ajoutées à la fin du livre pour expliquer divers passages obscurs ou trop succincts.

Nous avons adopté, en traçant le texte, le caractère *neskhi*, parce qu'il est le vrai type de l'écriture arabe : il a des formes plus régulières et plus faciles à saisir pour les personnes qui commencent, que le type barbaresque, qui en est une déviation. Seulement nous avons ponctué les deux lettres و et و à la manière occidentale, suivant l'usage de la localité.

Nous présentons de nouveau au public de l'Algérie le célèbre ouvrage du cheikh Mohammed ben Dawoud. C'est une œuvre simple, mais fondamentale : elle est utile et intéressante à ce double titre ; elle aidera les étudiants actifs et consciencieux à asseoir la pratique de l'arabe sur des principes solides, et à pousser leurs connaissances jusqu'aux degrés les plus élevés.

بنائی کہ محکم ندارد اساس
بلندش ممکن ورکنی روهراس

« N'élève pas un édifice dont les fondemens ne sont pas
« solides ; ou, si tu l'élèves, fuis et redoutes-en la chute ! »

Alger, juin 1846. — Juin 1866.



~~FRANÇOIS BARBARA~~
BLIDAH (Algérie)

DJAROUMIYA

—
TRADUCTION.
—

Le cheikh, l'imam, le grammairien Abou Abd-Allah Mohammed ^{صحيحة ٢}
ben Mohammed ben Dawoud el-Sanhâdji, connu sous le nom
de Ebu Djaroum ou El-Djaroumy ^١,

A DIT :

CHAPITRE I^{er}

DE LA PROPOSITION.

La PROPOSITION est l'expression (*d'une idée*) composée (*de sons alphabétiques*), correspondant à l'intention (*de celui qui parle*)

Ses parties sont au nombre de trois :

- 1^o Le NOM ;
- 2^o Le VERBE ;
- 3^o La PARTICULE ^٣

Le NOM se reconnaît par le (*signe du*) cas indirect ^١, par le *tanouin*, par (*l'antéposition de*) l'article ; par les particules ^{صحيحة ٣}
du cas indirect, qui sont (*les prépositions suivantes*)

مِنْ إِلَى عَنْ عَلَى فِي رَبِّ بَ كَ لَ

صحيفة ٣ ainsi que par les particules de serment,

و ب ت

Le VERBE se reconnaît par (*l'antéposition de*) *فُذْ* de *سُ* et de *سَوْفَ* (*particules du futur*), et l'addition du *تْ* quiescent du féminin (*signe de la troisième personne féminine du présent*) ٥.

La PARTICULE est le mot auquel ne conviennent point les indices du verbe, ni ceux du nom ٦.

CHAPITRE II.

SYNTAXE DÉSINENTIELLE.

(DÉCLINAISON.)

La DÉCLINAISON est le changement réel ou virtuel ٧ des désinences des mots, selon les divers agens à l'influence desquels ils sont soumis.

Elle a quatre signes :

- 1° الرَّقْعُ (') (*équivalent au NOMINATIF*) ;
- 2° التَّصْبُ (') CAS DIRECT, (*équivalent à l'ACCUSATIF*) ;
- 3° التَّجْبُصُ (,) CAS INDIRECT, (*équivalent au GÉNITIF, au DATIF et à l'ABLATIF des Latins*) ;
- 4° التَّجْزِئُ (٠) APOCOPE (OU RETRANCHEMENT de la voyelle désinentielle, ou de la dernière lettre dans les verbes défectueux).

De ces quatre désinences, le NOMINATIF, le CAS DIRECT et le CAS INDIRECT sont applicables au Nom, dans lequel ne se rencontre point l'*apocope*. صحيفه ٣

Et le NOMINATIF, le CAS DIRECT et l'APOCOPE sont applicables au VERBE, qui n'a pas le *cas indirect* ٣.

CHAPITRE III.

صحيفه ٤

DES SIGNES DE LA DÉCLINAISON.

NOMINATIF.

Le NOMINATIF (الرَّفْعُ) a QUATRE signes : 1° le (◌ْ); — 2° le و; — 3° l'أ; — 4° le ن.

Le (◌ْ) indique le *nominatif* en quatre circonstances :

- 1° Dans le *nom singulier*, (Ex.: الرَّجُلُ l'homme);
- 2° Dans le *pluriel irrégulier*, (Ex.: الرِّجَالُ les hommes);
- 3° Dans le *pluriel féminin régulier*, (Ex.: الْمُؤْمِنَاتُ les croyantes);
- 4° Dans le *verbe à l'aoriste* à la fin duquel aucune lettre formative n'a été ajoutée ٣. (Ex.: يَضْرِبُ il frappera).

Le و marque le *nominatif* en deux cas seulement :

- 1° Dans le *pluriel masculin régulier*, (Ex.: الْمُسْلِمُونَ les Musulmans).
- 2° Dans les *cinq noms* :

أَخُوكَ أَبُوكَ حُمُوكَ بُوكَ دُومَالُ ١٠

صحيفة ٤ L'أ n'est employé comme signe du *nominatif*, que dans le *nom au duel* seulement, (Ex.: عَبْدَانِ deux esclaves).

Le ن indique le *nominatif* dans le verbe à l'aoriste, quand il est terminé par les pronomes (*signes*)¹¹ du duel, (Ex.: يَكْتُبَانِ ils écriront tous deux); du pluriel, (Ex.: يَكْتُبُونَ ils écriront); ou de la seconde personne sing. du féminin, (Ex.: تَكْتُبِينَ tu écris, fém.).

CAS DIRECT.

ACCUSATIF.

Le CAS DIRECT a cinq signes: 1° le ('); — 2° l'أ; — 3° le (,); — 4° le ي; — 5° la suppression du ن.

صحيفة ٥ Le (') est le signe du *cas direct* en trois circonstances :

1° Dans le *nom singulier*, (Ex.: رَأَيْتُ الرَّجُلَ *vidi hominum*, — j'ai vu l'homme).

2° Dans le *pluriel irrégulier*, (Ex.: اشْتَرَيْتُ الْعَبِيدَ *emi servos*, j'ai acheté les esclaves).

3° Dans le *verbe à l'aoriste* placé sous l'influence d'un agent qui exige le cas direct (*le subjonctif pour les verbes*), et à la fin duquel n'est ajoutée aucune lettre formative, (Ex. :

أَرَادَ أَنْ أَدْخُلَ *il a voulu que j'entrasse*).

L'أ indique le *cas direct* dans les cinq noms. Ex. :

رَأَيْتُ أَبَاكَ *vidi patrem tuum*, j'ai vu votre père; — أَخَاكَ *fratrem tuum*, etc., votre frère.

Le (,) est la marque du *cas direct* dans le *pluriel féminin régulier*, (Ex.: *أَنْزَلَ اللَّهُ الْبَيِّنَاتِ* descendere jussit (de caelo) probationes Deus, Dieu a fait descendre (du ciel) les preuves). صحيفه هـ

Le ي indique le *cas direct* dans le *duel*, (Ex.: *أَرْسَلَ رَسُولَيْنِ* misit prophetas duo, il a envoyé deux prophètes);

Et dans le *pluriel régulier*, (Ex.: *يَجْزِي اللَّهُ الْمُحْسِنِينَ* remunerabit Deus beneficientes, Dieu récompensera les gens faisant le bien).

La suppression du ن est le signe du *cas direct* dans les verbes (dans les personnes du verbe à l'aoriste) où le nominatif (indicatif) se marque par le ن¹².

CAS INDIRECT.

GÉNITIF, DATIF, ABLATIF.

Le CAS INDIRECT a TROIS signes : 1° le (,); — 2° le ي; — 3° le (').

Le (,) indique le *cas indirect* en trois circonstances :

1° Dans le *nom singulier* qui se décline¹³, (Ex. :

جِئْتُ مِنَ الْبَلَدِ veni ex urbe, je suis venu de la ville);

2° Dans le *pluriel irrégulier* qui se décline, (Ex. :

تَسْبِيحُ الْمَلَائِكَةِ precatio angelorum, — la prière des anges).

صحيفة ٥ 3° Dans le *pluriel féminin régulier*, (Ex. :

مَا أَنْزَلَ اللَّهُ مِنَ الْبَيِّنَاتِ *quod Deus misit de celo ex probationibus*, ce que Dieu a fait descendre (révélé) en fait de preuves.)

Le *ى* est la marque du *cas indirect* en trois occasions :

1° Dans les *cinq noms*, (Ex. : يَدُ أَبِيكَ *manus patris tui*, la main de votre père; — كِتَابُ أَخِيكَ *liber fratris tui*, le livre de votre frère);

صحيفة ٦ 2° Dans les *noms au duel*, (Ex. : أَكْرَمُ هَذَيْنِ الرَّجُلَيْنِ زَيْدٌ *generosior horum duorum hominum Zaïdus*, — le plus noble de ces deux hommes (est) Zaïd);

3° Dans les *noms au pluriel régulier*, (Ex. : لَا تَجْلِسْ مَعَ الْفَاسِقِينَ *ne sedeas cum improbis*, ne vous asseyez pas (ne restez pas) avec les méchants).

Le (') est le signe du *cas indirect* dans le nom indéclinable ١٢, (Ex. : زَوْجُ زَيْنَبَ *conjug Zaïnab*, le mari de Zaïnab).

APOCOPE.

L'APOCOPE a deux signes : 1° le SOKOUN (ou *djezm*) (°) — 2° la SUPPRESSION (de la dernière lettre) ١٣.

Le (°) est le signe de l'*apocope* dans l'*aoriste du verbe dont la dernière radicale n'est pas une lettre faible*, (Ex. :

لَمْ يَكْتُبْ شَيْئًا *il n'a rien écrit*).

La suppression de la dernière radicale a lieu :

صحيفة ٦

1° Dans l'aoriste du verbe défectueux (dont la dernière radicale est une lettre faible) (Ex. :

أَلَمْ تَرَ أَنَّ اللَّهَ عَلَى كُلِّ شَيْءٍ قَدِيرٌ

n'as-tu pas vu que Dieu est tout puissant sur l'universalité des choses ?)

2° (La suppression du ن de l'indicatif a lieu) dans les personnes du verbe, dont le nominatif (l'indicatif) s'indique par l'emploi du ن (v. la note 12), (Ex. : مَهْمَا تَقُولُوا لِحَاجِلٍ جَبَاطِلٌ : quelque chose que vous disiez à un homme inepte, c'est chose superflue).

CHAPITRE IV.

DES MOTS DÉCLINABLES.

Les mots déclinables se divisent en deux catégories :

- 1° Ceux qui se déclinent par les voyelles ;
- 2° Ceux qui se déclinent par les lettres ١٤.

Les mots déclinables par les voyelles sont de quatre espèces :

- 1° Le nom singulier ;
- 2° Le pluriel irrégulier ;
- 3° Le pluriel féminin régulier ;
- 4° Le verbe à l'aoriste à la fin duquel aucune lettre formative n'a été ajoutée.

صحيفة ٦ Chacun d'eux se met :

Au NOMINATIF par le (')

Au CAS DIRECT par le (')

Au CAS INDIRECT par le (,)

(Le verbe à l'aoriste se met à l'APOCOPE par le (°))

Exemples :

Nominatif, أَخَذَتْ الْجَارِيَةُ تُنَشِّدُ وَالنِّسَاءُ إِلَيْهَا سَامِعَاتٌ

cœpit ancilla recitare carmen, et eam mulieres auscultantes (auscultabant), elle se mit à réciter des vers, et les femmes l'écoutaient avec attention.

Cas direct, لِتَشْهَدْ أَنَّ اللَّهَ خَلَقَ السَّمَوَاتِ وَالْمَلَائِكَةَ *ut testeris*

quod Deum (Deus) creavit celos et angelos, afin que tu attestes que Dieu a créé les cieux et les anges.

Cas indirect, مِنَ النَّاسِ مَنْ يُؤْمِنُ بِآيَاتِ اللَّهِ *ex hominibus*

(sunt) qui credit (credunt) signis Dei, parmi les hommes il y en a qui croient aux miracles de Dieu.

Apocope, مَا تَفْعَلُوا مِنْ خَيْرٍ يَعْلَمُهُ اللَّهُ *ce que vous ferez de bien, Dieu le saura.*

صحيفة ٧

Trois sortes de mots font exception à cette règle. Ce sont :

- 1° Le pluriel féminin régulier, qui se met au cas direct par le (,);
- 2° Le nom indéclinable, dont le cas indirect s'indique par le (');
- 3° Et le verbe défectueux, qui se met à l'apocope (*conditionnel*) par la suppression de sa dernière radicale.

Les mots qui se déclinent par les lettres sont aussi de quatre espèces, savoir : صحيحة

- 1^o Le nom au duel ;
- 2^o Le pluriel régulier ;
- 3^o Les cinq noms ;
- 4^o Les cinq verbes (les cinq personnes du verbe à l'aoriste terminées à l'indicatif par le ان), qui sont :

نُفَعِّلِينَ * نُبْعِلُونَ * نُبْعَلُونَ * يُنْعَلُونَ

Le nom au duel se met au *nominatif* par l'أ, (Ex. : رَأَيْتَ رَجُلَيْنِ جَاءَا الرَّجُلَانِ venit (venerunt) duo homines); — au *cas direct* et au *cas indirect* par le ي, (Ex. : رَأَيْتُ رَجُلَيْنِ بَسِيفَيْنِ vidi duo homines cum gladiis duo, j'ai vu deux hommes avec deux sabres).

Le pluriel régulier masculin forme le *nominatif* par le و, et le *cas direct* ainsi que le *cas indirect* par le ي, (Ex. :

قَالَ النَّبِيُّونَ لِلْمُؤْمِنِينَ كُونُوا لِلَّهِ خَاضِعِينَ

dixit (dixerunt) prophetæ fidelibus : estote Deo submissos, les prophètes dirent aux fidèles : soyez soumis à Dieu.

Les cinq noms se mettent au *nominatif* par le و, au *cas direct* par l'أ et au *cas indirect* par le ي. — (C'est-à-dire prolongent la voyelle brève de la déclinaison), (Ex. :

قَالَ أَخُوكَ لِحَبِيبِكَ إِنَّ أَبَا مُحَمَّدٍ لَذُو مَرَّةٍ

dixit frater tuus socii tuo : quippè patrem (pater) Mohammedi præditus virtute, votre frère a dit à votre beau-père : certes, Mohammed est doué de mérite.

Quant aux cinq verbes, ils se mettent au *nominatif* par le و, au *cas direct* et au *cas indirect* en supprimant cette lettre.

CHAPITRE V.

DES VERBES.

صحيفة ٨

Les verbes ont trois (*modes*) : 1° le PRÉTÉRIT ; 2° l'AORISTE ; 3° l'IMPÉRATIF ; par Exemple :

ضَرَبَ il a frappé ;

يَضْرِبُ il frappe ou frappera ;

اِضْرِبْ frappe.

Le PRÉTÉRIT (*troisième personne masculine du singulier*), a toujours un (') sur la dernière radicale, (ضَرَبَ).

L'IMPÉRATIF, (*deuxième personne masculine du singulier*), a toujours un (°) ١٧ ;

L'AORISTE est (*le mode indiqué*) par l'une des quatre lettres additionnelles (*préfixes*) réunies dans le mot technique أَنْيَتْ.

Il est constamment terminé par le (') tant qu'il ne se trouve pas placé sous l'influence d'un agent du *cas direct* ou de l'*apocope*.

Les AGENS du CAS DIRECT (*subjonctif*) sont au nombre de dix :

1° أَنْ que, pour que ;

2° لَنْ pour لَا أَنْ il n'arrivera jamais que, . . .

3° إِذَا dès lors ;

- 4° كَيْ } *afin que;*
 5° لَ }
 6° لَ 'accompagnant la négation, *en sorte que;*
 7° حَتَّى jusqu'à ce que;
 8° بِ } indiquant le but ¹⁸ (avec le sens de :
 9° وَ } *en sorte que, afin que;*
 10° أَوْ à moins que.

Les AGENS de l'APOCOPE (*conditionnel ou prohibitif*) sont au nombre de dix-huit :

- 1° لَمْ *ne.... (négatif avec le sens du passé);*
 2° لَيْسَ *ne.... pas encore;*
 3° أَلَمْ *est-ce que.... ne;*
 4° أَلَيْسَ *est-ce que ne.... pas encore;*
 5° لَ *que.... (impératif);*
 6° لَا *ne (prohibitif);*
 7° إِنْ *si;*
 8° مَا *quoi que.... quelque chose que....*
 9° مَنْ *quiconque;*
 10° مَهْمَا *quelque chose que....;*
 11° إِذَا *quand, lorsque, chaque fois que;*

- صحيفة ٨
- 12° أَيَّ *quelque.... que....;*
- 13° مَتَى *aussi long-temps que...., lorsque...., chaque fois que....;*
- 14° أَيَّانَ } *de quelque part que....;*
- 15° أَيْنَ } *de quelque part que....;*
- 16° أَنَّى *de quelque façon que..., en quelque lieu que...;*
- 17° حَيْثُمَا *partout où;*
- 18° كَيْفُمَا *de quelque manière que....¹⁹.*
-

CHAPITRE VI.

DES MOTS ESSENTIELLEMENT AU NOMINATIF.

Six ²⁰ sortes de mots doivent se mettre constamment au *nominatif*; ce sont :

1° Le nom d'agent;

2° Le nom de l'objet d'une action dont l'agent n'a pas été nommé (*Petrus verberatus est*);

صحيفة ٩

3° L'inchoatif (*le sujet de la proposition*);

4° L'énonciatif (*l'attribut*);

5° Le sujet du verbe كَانَ et de ses analogues;

6° L'attribut de إِنَّ et de ses analogues;

7° L'APPOSITIF, ou mot dépendant d'un nom au nominatif. Il appartient à l'une des quatre espèces suivantes: *adjectif*, *mot joint par une conjonction*, *corroboratif* et *permutatif*.

SECTION I^{re}.

صحيحة ٩

DU NOM D'AGENT.

SUJET DU VERBE.

Le NOM D'AGENT (*sujet du verbe*) est le nom au nominatif, avant lequel a été exprimé le verbe (*qu'il régit*) ²¹.

Il est de deux sortes : *apparent* et *latent*.

Le sujet APPARENT est, par exemple :

فَامَ زَيْدٌ *surrexit Zaidus, Zaid s'est levé;*

يُقُومُ زَيْدٌ *surgit, vel surgerit Zaidus, Zaid se lève ou se lèvera ;*

فَامَ أَوْ يُقُومُ الزَّيْدَانِ *surrexit, surgit vel surgerit duo Zaidi, se leva, se lève ou se lèvera (se levèrent, etc.), les deux Zaid ;*

فَامَ أَوْ يُقُومُ الزَّيْدُونَ *surrexit, surgit vel surgerit Zaidi plures, se leva, se lève ou se lèvera plusieurs Zaidus ;*

فَامَ أَوْ يُقُومُ أَخُوكَ *surrexit vel surgit, frater tuus, votre frère s'est levé, se lève ou se lèvera.*

Le sujet LATENT ou caché (*a lieu*) en douze occasions ²² :

- | | |
|---|--|
| 1° ضَرَبْتُ j'ai frappé (<i>verbe-ravi</i>) | 4° ضَرَبْتَ tu as (<i>féminin</i>) |
| 2° ضَرَبْنَا nous avons.... | 5° ضَرَبْتُمَا vous avez (<i>duel</i>) |
| 3° ضَرَبْتُمْ vous avez (<i>masc.</i>) | 6° ضَرَبْتُمْ vous avez (<i>plur.</i>) |

صحيفة ٩	7° ضَرَبْتُمْ vous avez frappé (fém.)	10° { ضَرَبَا ils ont (<i>duel</i>) ضَرَبْتَا elles ont (<i>duel</i>)
	8° ضَرَبَ il a frappé	11° ضَرَبُوا ils ont (<i>plur.</i>)
	9° ضَرَبَتْ elle a....	12° ضَرَبَتْ elle ont (<i>plur.</i>)

SECTION II.

DU NOM DE L'OBJET D'UNE ACTION DONT L'AGENT
N'A PAS ÉTÉ NOMMÉ.

SUJET DU VERBE PASSIF.

C'est le nom (*d'objet de l'action*) avec lequel n'a pas été exprimé celui de l'agent de cette action.

Si le verbe (*passif*) est au prétérit, la première lettre porte le (') et la pénultième (*deuxième radicale*) le (,), Ex :

أُسْتُضِعِلَ * أُضِعِلَ * ضِعِلَ

Si le verbe est à l'aoriste, la première lettre porte le (') et la pénultième (*deuxième radicale*) le ('), Ex.:

يُسْتَضَعِلُ * يُضَعِلُ * ضَعِلُ

Il est aussi de deux sortes : APPARENT et LATENT.

L'*apparent* est, par exemple :

زَيْدٌ أَوْ يُضْرَبُ زَيْدٌ *verberatus est, vel verberabitur Zaidus,*
a été, ou sera frappé Zaïd ;

أَمْرٌ أَوْ يُكْرَمُ أَمْرٌ *honoratus est, vel honorabitur Amrus,*
a été, ou sera honoré Amr.

Le *caché* ou *latent* est :

صُرِبْتُ j'ai été frappé;

صحيفة ١٠

صُرِبْنَا nous avons été frappés, etc. (*ajoutez toutes les autres personnes du prétérit, comme dans la section précédente, mais à la voix passive*).

SECTION III.

DE L'INCHOATIF ET DE L'ÉNONCIATIF.

SUJET ET ATTRIBUT DE LA PROPOSITION.

L'INCHOATIF (*sujet de la proposition*) est le mot (*ou la période*) mis (*ou supposé*) au nominatif, dépourvu de l'influence des صحيفة ١١ agens réels (*ou virtuels*).

L'ÉNONCIATIF (*attribut*) est le mot (*ou la période*) mis (*ou supposé*) au nominatif, sur lequel s'appuie (*le sujet*). Ex.:

زَيْدٌ قَائِمٌ *Zāidus stans vel surgens*, Zaïd (est) debout
ou levé;

الزَّيْدَانِ قَائِمَانِ *duo Zāidi stantes* (duel), les deux Zaïds
sont debout;

الزَّيْدُونَ قَائِمُونَ *Zāidi plures stantes*, les Zaïds sont debout;
et autres constructions analogues ²³.

L'INCHOATIF est de deux sortes, *apparent* et *latent*.

L'*apparent* est ce que l'on a vu précédemment (*dans les exemples ci-dessus, p. 13*).

L'inchoatif *latent*, ou *caché*, consiste en (*les*) douze (*pronoms*), qui sont :

صحيفة 11	1° أَنَا moi, je	7° أَنْتَنَ vous (fém.)
	2° نَحْنُ nous	8° هُوَ lui
	3° أَنْتَ toi (masc.)	9° هِيَ elle
	4° أَنْتِ toi (fém.)	10° هُمَا eux deux (2 genres)
	5° أَنْتُمَا vous deux	11° هُمْ eux
	6° أَنْتُمْ vous (masc.)	12° هُنَّ elles

Par exemple :

أَنَا فَائِمٌ *ego stans*, je suis debout;
 نَحْنُ فَائِمُونَ *nos stantes*, nous sommes debout; et autres
 constructions analogues.

L'ATTRIBUT est de deux espèces : *incomplexe* et *complexe*.

Il est *incomplexe* dans l'exemple زَيْدٌ فَائِمٌ

L'attribut *complexe* peut être composé de quatre manières²⁴ :

- 1° D'un nom gouverné par une préposition ;
- 2° D'un terme circonstanciel de temps ou de lieu ;
- 3° D'un verbe avec son sujet ;
- 4° D'un inchoatif avec son énonciatif.

Exemples :

- 1° زَيْدٌ فِي الدَّارِ Zaïd (est) DANS la maison ;
- 2° زَيْدٌ عِنْدَكُمْ Zaïd (est) CHEZ vous ;

- 3° زَيْدٌ فَامَ أَبُوهُ Zaïd, SON PÈRE S'EST LEVÉ; صحيفه ١١
 4° زَيْدٌ جَارِيَتُهُ ذَاهِبَةٌ Zaïd, SON ESCLAVE (fém.) EST EN FUITE.

DES AGENS QUI INFLUENT SUR L'INCOGNATIF ET L'ÉNONCIATIF.

Ces agens sont au nombre de trois :

- | | | |
|----|----------|---|
| 1° | كَانَ | } et leur sœurs (les mots analogues à chacun d'eux 25). |
| 2° | إِنَّ | |
| 3° | طَنَنْتُ | |

كَانَ et ses analogues prennent au nominatif le nom (le صحيفه ١٢
 sujet dont ils marquent l'existence), et au cas direct (accusatif)
 l'attribut (le complément indiquant l'état dans lequel on existe);
 Ex.: كَانَ مُحَمَّدٌ رَجُلًا عَالِمًا كَرِيمًا erat Mohammedus virum
 eruditum, generosum, Mohammed était un homme savant et
 généreux.

Les verbes (substantifs de la catégorie de كَانَ) sont 26 :

- | | | |
|----|----------|---|
| 1° | كَانَ | être, exister, (littéralement IL FUT; — le verbe en arabe s'énonce toujours par la troisième personne masc. du préterit.) |
| 2° | أَمْسَى | exister au soir; |
| 3° | أَصْبَحَ | — au matin; |
| 4° | أَضْحَى | — au ضَحَى (instant du jour médial entre le lever du soleil et midi); |
| 5° | ظَلَّ | — pendant la journée; |
| 6° | بَاتَ | — pendant la nuit; |

- صحيحة ١٢
- 7° صَارَ être fait..., devenir ;
- 8° لَيْسَ n'exister, n'être pas ;
- 9° مَا زَالَ
- 10° مَا أَتَيْتُكَ
- 11° مَا قُتِبِي
- 12° مَا بُرِحَ
- 13° مَا دَامَ } ne pas cesser d'être ;
- 13° مَا دَامَ tandis que l'on est,

avec tout ce qui se conjugue de ces verbes, comme :

كَانَ * يَكُونُ * كُنْ * أَصْبَحَ * يُصْبِحُ * أَصْبَحَ

Vous dites : كَانَ زَيْدٌ قَائِمًا erat ZAÏDUS STANTEM, Zaïd était debout ; لَيْسَ عَمْرُو شَاخِصًا non est AMRUS fixos HABENTEM oculos, Amr n'a pas le regard fixe.

إِنَّ et ses analogues mettent au cas direct (accusatif) le nom qui les suit, et au nominatif l'attribut.

Les mots de la catégorie de إِنَّ sont :

- 1° إِنَّ certes,
- 2° أَنَّ que (conjonction),
- 3° لَآكِنَّ mais, cependant,
- 4° كَأَنَّ comme si....,
- 5° لَيْتَ plaise, ou plaît à Dieu que....,
- 6° لَعَلَّ peut-être que....,

Vous dites : *إِنَّ زَيْدًا قَائِمٌ* quippè ZĀIDUM STANS, certes صحيحة ١٢
 Zaïd est debout; — *لَيْتَ عَمْرًا شَاخِصٌ* *utinam (sil)* AMRUM
oculos fixos HABENS, plaise à Dieu que Amr ait le regard
 fixe; et autres phrases semblables.

Le sens de *إِنَّ* certes, et *أَنَّ* que, est la confirmation de
 l'idée; — *كَأَنَّ* comme si, indique l'assimilation; — *لَاحِظٌ*
cependant, la restriction; — *لَيْتَ* plaise à Dieu que, le désir;
 — *لَعَلَّ* peut-être que, l'espoir, et l'idée de la possibilité d'un fait.

Quant à *ظَنَنْتُ* j'ai pensé, j'ai cru, et ses analogues, ils
 mettent au cas direct le nom (*sujet*) et l'attribut, parce que
 l'un et l'autre en sont les complémens directs.

Les verbes de la catégorie de *ظَنَنْتُ* sont :

- ظَنَنْتُ* j'ai pensé, j'ai cru ;
- حَسِبْتُ* j'ai compté (*regardé comme*) ;
- خَلْتُ* je me suis figuré ;
- زَعَمْتُ* j'ai été d'avis que.... ;
- رَأَيْتُ* j'ai vu ;
- عَلِمْتُ* j'ai connu, j'ai su ;
- وَجَدْتُ* j'ai trouvé ;
- أَتَّخَذْتُ* j'ai pris.... pour ;
- جَعَلْتُ* j'ai considéré.... comme, j'ai supposé que... ;
- سَمِعْتُ* j'ai entendu dire.

صحيحة ١٢ Vous dites : ظَنَنْتُ زَيْدًا مُنْطَلِفًا *putavi zaïdum disceden-*
tem (construction du *que* retranché du rudiment latin), j'ai
 pensé que Zaïd s'en allait; — خَلْتُ مَرًّا شَاخِصًا *imaginatus*
sum amrum oculos fixos habentem, je me suis figuré que Amr
 avait le regard fixe; — et autres expressions semblables *7.

SECTION IV.

DU QUALIFICATIF.

Le QUALIFICATIF (ou *adjectif*) est un mot qui suit (*la syn-*
taxe) du nom qualifié, dans son emploi au *nominatif*, au *cas*
direct, ou au *cas indirect*, dans son état de *détermination* ou
d'indétermination.

Vous dites :

فَامَ زَيْدُ الْعَافِلِ *stetit Zaidus sapiens*, Zaïd le sage s'est
 levé;

رَأَيْتُ زَيْدًا الْعَافِلِ *vidi Zaidum sapientem*, j'ai vu Zaïd
 le sage;

مَرَرْتُ بِزَيْدِ الْعَافِلِ *perrexi propè à Zaïdo sapiente*, j'ai
 passé auprès de Zaïd le sage.

Les mots DÉTERMINÉS par eux-mêmes sont de cinq espèces :

1^o Le pronom, Ex.: أَنَا *moi*, أَنْتَ *toi*;

2^o Le nom propre, Ex.: زَيْدٌ *Zaïd*, مَكَّةُ *la Mekke*;

3^o Le nom vague (*pronom démonstratif*), هَذَا *celui-ci*, هَذِهِ
celle-ci, هَؤُلَاءِ *ceux-ci*;

4° Le nom précédé de l'article : الرَّجُلُ l'homme, صَبِيحَةُ ١٣ le serviteur ;

5° Enfin tout mot qui est joint à l'un des quatre précédents 28.

Par INDÉTERMINATION, on entend (*l'état de*) tout mot indiquant (*un individu quelconque*) dans son espèce, sans application à un être ou un objet particulier plutôt qu'à un autre. C'est, en résumé, toute expression au commencement de laquelle ال (*l'article déterminatif*) peut être placé, par exemple : الرَّجُلُ l'homme, الْفَرَسُ le cheval.

SECTION V.

DE LA CONJONCTION.

Les particules conjonctives sont au nombre de dix :

وَ et	أَمْأ soit	صَبِيحَةُ ١٤
فَ puis, et, or, alors	بَلْ mais, au contraire	
ثُمَّ ensuite	لَا non	
أَوْ ou, ou bien	لَاكِنْ cependant	
أَمْ ou bien 29	حَتَّى et même, jusqu'à (inclusivement) 30.	

Lorsque par elles vous joignez un mot à un autre mot au nominatif, le mot joint se met (*également*) au nominatif ; si le premier (الْمَعْطُوفُ عَلَيْهِ) (*le nom auquel on joint*) est au cas direct, vous mettez le second (الْمَعْطُوفُ) (*le nom joint*) au cas

صحيحة ١٤ direct ; enfin, si le premier (الْمَعْطُوفُ عَلَيْهِ) est au cas indirect, vous mettez le second (الْمَعْطُوفُ) aussi au cas indirect.

Exemples :

فَامَ زَيْدٌ وَامْرُؤٌ stetit Zaidus ET Amrus, Zaid ET Amr
se sont levés ;

رَأَيْتُ زَيْدًا وَامْرَأَ vidī Zaidum ET Amrum, j'ai vu Zaid ET
Amr ;

مَرَرْتُ بِزَيْدٍ وَامْرٍو perrexi propē à Zaido ET Amro, j'ai passé
auprès de Zaid ET d'Amr.

SECTION VI.

DU CORROBORATIF.

Le CORROBORATIF est une expression qui suit (*qui s'accorde avec*) le mot dont elle dépend, dans son emploi au nominatif, au cas direct ou au cas indirect, dans son état de détermination ou d'indétermination. Il consiste en certains mots particuliers, qui sont :

النَّفْسُ l'âme } (dans le sens de la personne, la chose même,
الْعَيْنُ l'œil } comme IPSE).

كُلٌّ }
أَجْمَعُ } totalité,

ainsi que les analogues de أَجْمَعُ savoir :

أَكْتَعُ * أَبْتَعُ * أَبْصَعُ

qui signifient chacun TOTALITÉ ٣١.

Vous dites :

فَامَ زَيْدٌ نَفْسَهُ Zaïd s'est levé lui-même, (*anima ejus*);

صحيفة ١٢

رَأَيْتُ الْقَوْمَ كُلَّهُم j'ai vu la foule en totalité, (*universitatem eorum*);

مَرَرْتُ بِالْقَوْمِ أَجْمَعِينَ j'ai passé auprès de la foule entière, (*propè à cætu omnibus*).

SECTION VII.

DU PERMUTATIF.

Lorsqu'un nom est mis à la place (*reproduit l'idée*) d'un nom, ou un verbe à celle d'un autre verbe, il le suit (*il suit le mot dont il présente itérativement l'idée*) dans toutes ses inflexions. (*C'est ce que les Arabes nomment بَدَلٌ permutatif.*)

صحيفة ١٥

Il est de quatre sortes :

- 1° Le permutatif de la chose par la chose ;
- 2° Le permutatif de la partie pour le tout ;
- 3° Le permutatif de la chose inhérente ;
- 4° Le permutatif de l'erreur 32.

Exemples :

1° فَامَ زَيْدٌ أَخُوكَ Zaïd, VOTRE FRÈRE, s'est levé ;

2° أَكَلْتُ الرِّغِيْفَ كُلَّهُ j'ai mangé le gâteau (*c'est-à-dire*)
SON TIERS ;

3° نَبَعْنِي زَيْدٌ عِلْمُهُ Zaïd m'a été utile (*je veux dire*)
SA SCIENCE ;

4° رَأَيْتُ زَيْدًا الْفَرَسَ j'ai vu Zaïd (*je veux dire*) LE CHEVAL ;

صحيحة ١٥ vous pensiez dire (*j'ai vu*) LE CHEVAL; mais vous vous êtes trompé, et avez prononcé *Zaid* à sa place.

CHAPITRE VII.

DES NOMS ESSENTIELLEMENT AU CAS DIRECT.

Les noms essentiellement au cas direct sont au nombre de QUINZE; ce sont :

- 1° Le complément direct (*du verbe*);
- 2° Le nom verbal (*mas'dar*);
- 3° Le nom de temps;
- 4° Le nom de lieu;
- 5° Le terme circonstanciel d'état;
- 6° Le spécificatif;
- 7° Le nom de la chose exceptée;
- 8° Le nom de ن (négation absolue);
- 9° Le nom de l'objet appelé;
- 10° L'attribut de كَانَ et de ses sœurs (*de ses analogues*);
- 11° Le nom de أَنْ et de ses sœurs (*de ses analogues*);
- 12° Le complément indiquant la cause (*ou plutôt le motif*);
- صحيحة ١٦ 13° Le complément AVEC LEQUEL.... (*le nom du second sujet faisant l'action en même temps que le premier*).
- 14° L'appositif (*ou mot dépendant*) d'un nom au cas direct. Il est de quatre sortes : le QUALIFICATIF, le MOT JOINT PAR UNE CONJONCTION, le CORROBORATIF et le PERMUTATIF. (V. p. 20 et suiv.)

Observation du traducteur, en marge du texte arabe, p. ١٥. صحيفة ١٥

Celui qui transcrit ces lignes fait observer que l'auteur a omis l'un des *quinze* noms annoncés; en effet, si vous les comptez, vous n'en trouverez que *quatorze*. Quant au quinzième, je ne l'ai rencontré dans aucun manuscrit. Peut-être l'auteur a-t-il eu dans la pensée le مَا du Hedjaz, particule négative analogue à لَيْسَ. Ce dernier mot (en qualité de *sœur* de كان) mot l'attribut au cas direct.

L'auteur du *Molhat-el-Irâb* (les *Beautés de la Syntaxe*), El-Hariri, dit en son poème :

وَمَا الَّتِي تَنْتَبِي كَلَيْسَ النَّاصِبِ
 فِي قَوْلِ سُكَّانِ الْحِجَازِ فَاطِبِ
 بِقَوْلِهِمْ مَا عَامِرٌ مُوَافِ
 كَقَوْلِهِمْ لَيْسَ سَعِيدٌ صَادِفِ

« La particule ما, qui sert à nier l'existence à l'instar de ليس, a une influence bien évidente dans le dialecte des habitants du Hedjaz :

« Ils disent (avec ما): *Amer n'est pas consentant* (ASSENSOREM à l'accusatif), de la même manière qu'ils diraient (avec ليس): *Saïd n'est pas de bonne foi* (VERACEM). »

SECTION I^{re}.

DU COMPLÉMENT DIRECT.

On appelle ainsi le nom au cas direct sur lequel tombe l'action, comme :

ضَرَبْتُ زَيْدًا *verberavi Zaïdum*, j'ai frappé Zaïd ;

رَكِبْتُ الْفَرَسَ *insedi equum (equo)*, j'ai monté le cheval.

Il est de deux sortes : APPARENT et LATENT. Le complément direct *apparent*, a déjà été exprimé (*dans les deux exemples qui précèdent*) ; quant au complément *latent* il est également de deux sortes : AFFIXE et ISOLÉ.

Le complément direct AFFIXE consiste en (*l'un des*) douze (*pronoms*), par exemple quand vous dites :

ضَرَبَنِي	il a frappé moi	ضَرَبَكُنَّ	il a frappé vous (<i>fém.</i>)
ضَرَبْنَا	— nous	ضَرَبَهُ	— lui
ضَرَبَكَ	— toi (<i>masc.</i>)	ضَرَبَهَا	— elle
ضَرَبَكِ	— toi (<i>fém.</i>)	ضَرَبَهُمَا	— eux ou elle deux
ضَرَبَكُمَا	— vous deux	ضَرَبَهُمْ	— eux
ضَرَبَكُمْ	— vous (<i>m.</i>)	ضَرَبَهُنَّ	— elles

Le complément *latent* ISOLÉ consiste aussi dans (*les*) douze (*pronoms*) quand vous dites, par exemple : إِيَّانَا *etc.*, (*en employant la particule إِيَّا* avec chacun des pronoms affixes ci-dessus) 33.

SECTION II.

DU NOM VERBAL.

(MAN'DAR.)

C'est le nom au cas direct qui se présente en troisième lieu dans (*l'énonciation de*) la conjugaison du verbe ³⁴, comme :

ضَرَبَ يَضْرِبُ ضَرْبًا

Il est de deux espèces :

1° Analogue au verbe, à la fois par la prononciation et par le sens ;

2° Simplement analogue par le sens.

Dans le premier cas, on le nomme لَبْطِيّ Exemple :

فَتَّلَا trucidavi eum trucidationem (*trucidatione*).

Dans le second cas, il se nomme مَعْنَوِيّ Exemple :

فُهِتْ وَفُوفَا et جُلِسْتُ فُعُودًا

SECTION III.

NOM DE TEMPS ET DE LIEU.

On appelle ظَرْفُ الزَّمَانِ le TERME CIRCONSTANCIEL DE TEMPS mis au cas direct par le sens de la préposition فِي (*dans, pendant*) sous entendue ³⁵ ; Exemples :

الْيَوْمَ aujourd'hui ;

الْليْلَةُ cette nuit ;

صحيحة ١٧	غُدُوَّةٌ	dans la matinée ;
	بُكْرَةٌ	de grand matin ;
	سَحْرًا	les derniers instans de la nuit, auxquels succède l'aube du jour ; — au point du jour.
	غَدًا	demain ;
	عَتَمَةً	moment du crépuscule du soir et du matin ; — tardivement ;
	صَبَاحًا	le matin ;
	مَسَاءً	le soir ;
	أَبَدًا	pendant l'éternité ;
	أَمَدًا	(jusqu'à) la fin, — à perpétuité ;
	حِينَ	dans un temps, — pendant un temps, etc.

Le TERME CIRCONSTANCIEL DE LIEU **ظَرْفُ الْمَكَانِ** est le nom de lieu mis au cas direct par le sens de la préposition **بِ** (sous-entendue), comme :

أَمَامَ	devant ;
خَلْفَ	derrière ;
قُدَّامَ	devant ;
وَرَاءَ	derrière ;
فَوْفَ	dessus ;
تَحْتَ	dessous ;
عِنْدَ	auprès, chez ;

مَعَ	en compagnie de... ³⁶ ;	صحيفة ١٨
إِزَاءَ	vis-à-vis;	
جِذَا	près de;	
تَلْفَا	en face de;	
هُنَا	ici;	
ثَمَّ	là: — etc.	

SECTION IV.

TERME CIRCONSTANCIEL D'ÉTAT.

Le TERME CIRCONSTANCIEL D'ÉTAT, (الْحَال) est un nom employé au cas direct, expliquant ce qu'il y a de vague dans la manière d'être.

Exemples :

زَيْدٌ رَاكِبًا جَاءَ *venit Zaïdus EQUITANTEM*, Zaïd est venu à CHEVAL.

رَكِبْتُ الْفَرَسَ مَسْرُوجًا *inquitavi EQUUM strato INSTRUCTUM*, j'ai monté le cheval SELLÉ.

لَقِيتُ عَبْدَ اللَّهِ رَاكِبًا *obviam habui Abdallah EQUITANTEM*, j'ai rencontré Abdallah A CHEVAL, et autres constructions analogues.

Le nom ou terme circonstanciel d'état est toujours un mot indéterminé, qui se place à la fin de la proposition; le nom auquel il se rapporte, au contraire, est constamment déterminé ³⁷.

صحيفة ٨

SECTION V.

DU SPÉCIFICATIF,

OU NOM DE L'ESPÈCE.

Le SPÉCIFICATIF est un mot employé au cas direct, servant à préciser ce qu'il y a de vague dans *la nature des objets*.

Par exemple :

تَصَبَّبَ زَيْدٌ عَرْفًا *stillavit Zaïdus SUDOREM*, Zaïd dégouttait de sueur.

صحيفة ١٩ تَبَغَّأَ بَكْرٌ شَحْمًا *dehiscebat Bekrus PINGUEDINEM*, Bekr crevait de graisse.

طَابَ مُحَمَّدٌ نَفْسًا *bonus erat Mohammedus ANIMAM*, Mohammed était bon d'ame, (locution signifiant : Mohammed était satisfait et rassuré).

أَشْتَرَيْتُ عِشْرِينَ غُلَامًا *emi viginti SERVUM* ٣٣, j'ai acheté vingt esclaves.

مَلَكَتُ تِسْعِينَ نَعْجَةً *possedi nonaginta OVEM*, j'ai possédé quatre-vingt-dix brebis.

زَيْدٌ أَكْرَمُ مِنْكَ أَبًا *Zaïdus nobilior quàm tu PATREM*, Zaïd est plus noble que toi par son père.

أَجْمَلُ مِنْكَ وَجْهًا *pulchrior quàm tu FACIEM*, plus beau que toi de visage.

Il n'est employé que d'une manière indéterminée, et ne se place qu'à la fin de la proposition.

SECTION VI.

صحيحة ١٩

DE L'EXCEPTION.

Les particules d'exception sont au nombre de huit, savoir :

إِلَّا	}	<i>excepté, si ce n'est que.</i>
غَيْرَ		
سِوَى		
سِوَى		
سِوَاءَ		
خِلَا		
عَدَا		
حَاشَا		

x. Le nom de la chose exceptée par **إِلَّا** se met au cas direct lorsque la proposition est affirmative et *complète* ۳۹.

Exemples :

فَإَمَّ الْقَوْمُ إِلَّا زَيْدًا *surrexit turba præter ZAÏDUM*, le monde s'est levé excepté Zaïd.

خَرَجَ النَّاسُ إِلَّا أَمْرًا *exiit homines præter AMRUM*, tout le monde est sorti excepté Amr.

xx. Si la proposition est négative et *complète*, on peut faire 'accorder en cas le nom qui suit **إِلَّا** avec celui qui le précède, en le considérant comme un *permutatif*, ou employer le cas direct, à cause de l'exception.

صحيفة ١٩

Exemple :

مَا قَامَ أَحَدٌ إِلَّا زَيْدٌ أَوْ زَيْدًا *non surrexit ullus, nisi Zaïdus*
vel Zaïdum, personne ne s'est
levé si ne n'est Zaïd.

xxx. Si la proposition est *incomplète* ⁴⁰, le nom de la chose exceptée subit l'influence des régissans grammaticaux.

Exemples :

مَا قَامَ إِلَّا زَيْدٌ *non surrexit (ullus) nisi Zaïdus, il ne s'est*
levé (personne) que Zaïd ;

مَا صَرَبْتُ إِلَّا زَيْدًا *non verberavi (ullum) nisi Zaïdum, je n'ai*
frappé (personne) que Zaïd ;

مَا مَرَرْتُ إِلَّا بِزَيْدٍ *non perrexi (propè ab ullo) nisi propè à*
Zaïdo, je n'ai passé (auprès de personne)
qu'auprès de Zaïd.

iv. Le nom de la chose exceptée par l'un des mots : *فَيْسُرُ*
سَوَى سَوَى ne peut se mettre qu'au *cas indirect* ⁴¹.

صحيفة ٢٠

v. Quant au nom précédé de *خَلَا*, *عَدَا* ou *حَاشَا* on peut le mettre au *cas direct* ou au *cas indirect* ⁴².

Exemples :

فَامَ الْقَوْمُ خَلَا زَيْدًا أَوْ زَيْدٍ *surrexit cætus præter Zaïdum vel*
Zaïdi, l'assemblée s'est levée ex-
cepté Zaïd.

عَدَا عَمْرًا أَوْ عَمْرٍ *extra Amrum vel Amri, excepté Amr.*

حَاشَا زَيْدًا أَوْ زَيْدٍ *excepto Zaïdum vel Zaïdi, excepté*
Zaïd.

SECTION VII.

صحيحة ٢٠

DE LA NÉGATION لا.

On doit observer que لا gouverne au *cas direct*, sans *tanouin*, le nom indéterminé qui le suit, lorsque ce nom est placé immédiatement après لا, et que cette particule n'est point répétée ٢٣.

Exemple :

لا رَجُلٌ فِي الدَّارِ non HOMINEM in domo, il n'y a pas d'homme à la maison.

Mais si le nom indéterminé gouverné par لا ne suit pas immédiatement cette particule, on doit le mettre au nominal avec le *tanouin*, et répéter لا (*s'il y a deux objets dont on nie l'existence*).

Exemple :

لا فِي الدَّارِ رَجُلٌ وَلَا أَمْرَأَةٌ nec in domo VIR, nec MULIER, il n'y a dans la maison ni homme ni femme.

Quand la particule لا (*suivie immédiatement du nom*) est répétée, on peut lui conserver son action régissante (au cas direct sans *tanouin*) ou l'en dépouiller.

Exemple :

لا رَجُلٌ فِي الدَّارِ وَلَا أَمْرَأَةٌ nec VIRUM in domo, nec MULIEREM, il n'y a pas d'homme dans la maison, ni de femme.

Vous pouvez dire aussi :

لا رَجُلٌ فِي الدَّارِ وَلَا أَمْرَأَةٌ non VIR in domo, nec MULIER.

صحيفة ٢٠

SECTION VIII.

DU NOM DE L'OBJET INTERPELLÉ.

VOCATIF.

Le nom de l'objet interpellé est de cinq espèces :

1° Le nom propre simple ** ;

2° Le nom commun indéterminé s'appliquant néanmoins à un être spécial ;

صحيفة ٢١

3° Le nom commun indéterminé ne s'appliquant pas à un être spécial ;

4° Le nom en rapport d'annexion avec un autre ;

5° Le nom assimilé au nom en rapport d'annexion.

Les deux premiers se mettent au *nominatif* sans *tanouin* :

Exemples :

1° يَا زَيْدُ ô Zaïd !

2° يَا رَجُلُ ô homme !

Les trois autres ne s'emploient qu'au *cas direct*.

Exemples :

3° يَا رَجُلًا hé, l'homme !

4° يَا عَبْدَ اللَّهِ ô Abdallah !

5° يَا طَالِعًا جَبَالًا ô toi qui gravis les montagnes ! (o ASCEN-

DENTEM mōntes !)

SECTION IX.

صحيفة ٢١

DU NOM DU MOTIF.

C'est un nom au cas direct employé dans le but d'indiquer le motif pour lequel l'action a été faite.

Exemples :

فَامَ زَيْدٌ إِجْلَالًا لِعَمْرِو Zaïd s'est levé par respect (REVERENTIAM) pour Amr ;

فَصَدْتُكَ أَتَبْتَغَاءَ مَعْرُوفِكَ je suis venu vous trouver dans le désir d'obtenir vos bienfaits.

SECTION X.

DU NOM DE L'OBJET QUI A PARTICIPÉ A L'ACTION.

C'est le nom au cas direct exprimant un être qui a fait l'action en même temps que le sujet.

Exemples :

جَاءَ الْأَمِيرُ وَالْجَيْشُ *advenit dux simul et copias*, le général est arrivé, et en même temps l'armée ;

أَسْتَوَى الْمَاءُ وَالْخَشَبَةُ l'eau s'est égalisée avec le morceau de bois (*indicateur du niveau*).

Quant à l'attribut de كَانَ ainsi qu'au sujet de إِنَّ et de leurs analogues, il en a été question au chapitre des *Noms essentiellement au nominatif*. On y a parlé également des *appositifs* ou *mots dépendans*. (Voir p. 12 et suiv.)

صحيفة ٢٢

CHAPITRE VII.

DES NOMS ESSENTIELLEMENT AU CAS INDIRECT.

Le CAS INDIRECT a lieu (*dans les noms*) en trois circonstances :

- 1^o Par l'influence directe d'une particule ;
- 2^o Par le rapport d'annexion (*liber Petri*) ;
- 3^o Par un rapport de dépendance avec un nom en annexion (*liber Petri sapientis*).

I. Les mots qui se mettent au cas indirect par les particules sont les noms soumis à l'influence des prépositions suivantes :

مِنْ ex, (de) ;	رَبِّ quantùm, (combien... que de...!) ;
إِلَى ad, (vers) ;	بِ in, cum, per, (dans, avec, par) ;
عَنْ abs, (de) ;	كَ sicut, (comme) ;
عَلَى super, (sur) ;	لِ pro, propter, ob, (pour, à cause) ;
فِي in, (dans) ;	

Ou des particules de serment, qui sont :

وَ	} per, (par) ;
بِ	
تِ	

Ou enfin du و signifiant *combien de...!* ; de مُذ et مُنْذُ depuis que....

xx. Les mots qui se mettent au cas indirect par l'annexion صحيحة ٢٢
sont, par exemple, l'expression زَيْدٌ غُلَامٌ *servus Zaïdi*, l'esclave
de Zaïd.

Ils se divisent en deux classes :

1^o Ceux qui renferment l'idée de la préposition لَ (*appartenant à*);

2^o Et ceux qui impliquent l'idée de مِنْ, *ex*, (*tiré de...*).

Les mots au cas indirect par le sens (*possessif*) de لَ sont
(comme ci-dessus) زَيْدٌ غُلَامٌ l'esclave *de* Zaïd, c'est-à-dire
l'esclave appartenant à Zaïd.

Ceux qui renferment l'idée *extractive* de مِنْ sont, par ex.:

ثَوْبٌ خَرْسٍ un vêtement *de* soie (*tiré de la soie*);

بَابٌ سَاجٍ une porte *de* platane indien ;

خَاتَمٌ حَدِيدٍ un anneau, une bague *de* fer⁴⁵.



NOTES

DE LA DJAROUMIYA

D'après les deux commentaires de Khâled-el-Azhari (1); celui de Mohammed ben Ya'la El-Hagani (2); la glose de Abou-Bekr ben Isma'il El-Chenouani, intitulée *Ta'lik El-Dorrat El-Chenouaniya* (3), et d'après l'appréciation du traducteur.



NOTE 1. — Page 1.

L'auteur de cet opuscule très-célèbre, encore usité aujourd'hui dans tous les pays musulmans, et qui est à la langue arabe à peu près ce qu'a été à la nôtre la grammaire de Lhomond, vivait dans le 13^e et le 14^e siècle de notre ère; il est mort en 723 (1324 de J.-C.). L'épithète de *El-Sanhâdjî* montre qu'il appartenait à la tribu berbère de *Sanhâdja*, l'une des nombreuses fractions de celle des Berânès.

(1) Ms. 311 de la Biblioth. d'Alger, in-4°. — (2) Même ms. — (3) Ms. 78, in-8°.

Voici un fragment de ce que dit Ebn-Khaldoun sur le nom et l'origine des Sanhadjites :

واما ذكر نسبهم فانهم من ولد صنهاج وهو صناك بالصاد المشمة
بالزاء والكاف الفريية من الجيم الا ان العرب عربته وزادت
فيه الهاء بين النون والالف بصار صنهاج وهو عند نسايت البربر
من بطون البرانس من ولد برنس من بروذكر ابن الكلبي
والطبري انهم وكثامة جميعا من حمير * وفيها نفل الطبري في
تاريخه انه صنهاج ابن يموكان بن ميسور بن البند بن ابريش
ابن فيس

« Quant à leur origine, ils descendent du fils de S'anhadj, qui n'est autre que *S'andj*, prononcé avec un *ص* légèrement mêlé avec le *ز*, ainsi qu'avec le *ك* s'approchant du *ج*. — Les Arabes, en adoptant ce mot dans leur langue, y ont ajouté le « entre le *ن* et l'*ا*, et le mot est ainsi devenu صنهاج.

« Ce personnage, d'après les biographes berbères, était issu des familles des Barânès, descendants d'Ould-Bernès, issu de Ber. — Ebn El-Kelbi et El-Tabari prétendent que ces populations, ainsi que les Katâma descendaient toutes de Himyar.

« Selon Tabari, dans son Histoire, Sanhadj serait fils d'Yçoukân, fils de Maïçour, fils d'El-Fend, fils d'Ifrikès, fils de Kais. »

Ebn-Khaldoun indique encore plusieurs autres généalogies qu'il est inutile de rapporter ici (*Voyez* la partie des œuvres de cet auteur, éditée et traduite par M. le baron M. G. de Slane, t. I, p. 194 et suiv.).

Les tribus de Sanhâdja sont disséminées dans toute la contrée occidentale de l'Afrique; on en trouve encore des restes entre autres lieux aux environs de Bougie. Elles ont été jadis fort puissantes et ont régné longtemps, notamment à Bougie (les Benou-Hammâd), de 387 à 547 (de 997 à 1152 de J.-C.). (V. Abou'lféda, *Annales Moslem.*, t. II et III; — Géogr. d'Edrissi. — Léon l'Africain).

Quant au surnom de *Djourroumi*, ou *El-Djaroumi*, duquel l'ouvrage a pris son nom de *Djaroumtiya*, que nous lui avons conservé, il doit, suivant quelques-uns, s'écrire et se prononcer *Ebn-Adjourroum*. C'est un mot berbère signifiant, dit-on, un religieux *fakir* ou *soufi*.

El-Chenouâni, dans le *Ta'lik El-Dorra* (ms. 78), détermine ainsi le nom de l'auteur :

ومؤلفها هو الشيخ ابو عبد الله محمد بن محمد بن داود
الصنهاجي الشهير بابن اجروم بهمة مفتوحة بعدها الـ ثم جيم
مضمومة ثم راء مشددة مضمومة ومعناه بلسان البربر البغير الصوبي
وكان عالما صالحا حكى عنه انه صنّف هذه المقدمة تجاه
البيت الشريفة

« L'auteur (de la *Djaroumtiya*) est le cheïkh Abou Abdallah Mohammed ben Mohammed ben Daoud, connu sous le nom de Ben Adjourroum, écrit par hamza avec ' et suivi d'â; puis ج avec ' , redoublé accompagné de '. Dans la langue des Berbères ce nom signifie religieux soufi (ascète).

« Ben Adjourroum était savant et pieux. On prétend qu'il a composé son ouvrage en face du temple de la Mèkke. »

L'assertion d'El-Chenouâni, quoique fort respectable, est conjecturale, et n'offre pour nous, comme la plupart des étymologies données par les Arabes, aucune garantie d'exactitude; El-Chenouâni n'explique pas, d'ailleurs, sur quelle base il s'appuie. C'est pourquoi nous avons consulté sur le surnom d'*Adjourroumi*, un de nos amis, savant pratique et profond, spécialement versé dans la question, et capable d'émettre sur ce mot des idées d'un grand poids.

C'est M. le colonel Hanoteau, auteur de travaux fort exacts et d'une remarquable originalité sur les idiomes berbères; actuellement, et pour la seconde fois, commandant supérieur de Fort-Napoléon, centre de la Kabylie algérienne. M. Hanoteau nous communique des appréciations fort judicieuses, que nous reproduisons ici, sans trancher d'avantage la question.

« Je connais bien en Kabylie, » dit M. le colonel Hanoteau, « le mot *aguerroum*; mais il veut dire *gros morceau de bois*, et non *fakir*. Je connais aussi la famille kabyle *iguerroumen*, au singulier *aguerroum*. Ce mot, en passant du kabyle à l'arabe, devient tout naturellement *adjarroum*. Rien ne s'oppose à ce qu'on n'admette qu'une famille de ce nom ait été composée de marabouts *fakirs* ou *soufis*, et que le cheikh imam en ait fait partie. — Peut-être encore ces marabouts étaient-ils des *fakirs-soufis* si parfaits, que leur nom devint le synonyme d'ascète; mais tout cela me paraît tiré de fort loin.

« Voici, je crois, ce qui serre de beaucoup plus près l'étymologie : — Il y a chez les Beni Dja'd de la subdivision d'Aumale, et dans la tribu des Sanhadja, ou au moins tout auprès, une zaouia appelée *guerrouma*. Ecrivez ce mot en

caractères arabes, et vous mettez, pour ainsi dire, malgré vous, جَرْمِيّ

« Maintenant, le vénérable cheikh était-il natif de Guerrouma, ou avait-il fait des études en l'école de ce nom? L'adjectif جَرْمِيّ peut vouloir dire l'un et l'autre. Mais, puisqu'il appartient à la tribu des Sanhadja, et que Guerrouma est située sur le territoire de cette tribu, il me semble tout naturel d'adopter la première hypothèse : elle a, du reste, l'avantage de renfermer implicitement la seconde ; car, si le cheikh était né à Guerrouma, grand centre d'études, il avait dû aussi y prendre ses degrés.

« Je vous présente ces deux hypothèses, parce que je ne suis pas sûr qu'il n'existe pas une autre Guerrouma dans l'Ouest (1).

« Autre hypothèse : *Guerrouma* ne serait-il pas la forme arabe du berbère *Iguerroumen*, nom des marabouts propriétaires de l'école qui porte ce nom? Dans ce cas جَرْمِيّ serait un nom de famille.

« Vous avez donc à choisir entre les trois appréciations suivantes :

« 1° Abou Abdallah, etc., de la tribu des Sanhaja, et *natif de Guerrouma*;

« 2° Elève (ou professeur) de l'école de *Guerrouma* ;

« 3° De la famille Aguerroum.

« La première me paraît la plus rationnelle

On peut consulter aussi la *Bibliothèque orientale* de d'Herbelot aux mots *Agram* et *Giaroumiah* ; mais la question n'en est pas plus décidée.

(1) Diverses localités en effet, nous affirme-t-on, portent ce nom.

NOTE 2. — Page 1.

Les Arabes définissent la proposition (الكلام) : « un effet vocal basé sur des sons alphabétiques, composé de deux mots et plus, exprimant une idée complète, en rapport avec l'intention de celui qui parle. »

Suivant eux, toute proposition exige quatre conditions : 1^o les sons vocaux alphabétiques ; 2^o la réunion (réelle ou virtuelle) de deux mots au moins ; 3^o un sens complet ; 4^o une intention ; comme, par exemple : زَيْدٌ قَائِمٌ ZAÏDUS STANS, (*Zaid (est) debout*).

Ce qui revient au principe de grammaire générale, que toute proposition se compose d'un sujet et d'un attribut, c'est-à-dire de deux termes énonçant l'existence d'un être quelconque subissant un état ou exerçant une action. En certains cas, dans l'expression d'un ordre, par exemple, la proposition, bien que formée d'un seul mot, n'en renferme pas moins la double idée d'un sujet et d'un attribut. Si l'on dit en français *va, mange, cours* ; en arabe أَذْهَبْ أَجْرُ كُلِّ la pensée se rattache à la personne à laquelle on parle et à l'action qu'on indique : c'est comme si l'on disait *sois allant* كُنْ جَارِيًا — *sois mangeant* كُنْ آكِلًا — *sois courant* كُنْ ذَاهِبًا. Les mots *va, mange, etc.*, renferment eux-mêmes la double idée du sujet et de l'attribut.

NOTE 3. — Page 1.

Le mot حَرْف qui signifie *lettre alphabétique*, signifie aussi *particule*, c'est-à-dire, suivant les Arabes, tout mot qui n'est

ni *nom*, ni *verbe*. Afin d'éviter l'amphibologie, le texte porte وَالْحُرُوفُ جَاءَ لِمَعْنَى et la lettre venant pour le sens, non le caractère alphabétique, qui est seulement un signe et n'exprime par lui-même aucune idée.

قال الازهرى رحمه الله واحترز بقوله جاء لمعنى من حروف التهجى اذا كانت اجزاء كلمة كزائى زيد ويائه وداله لا مطلقا لان حروف التهجى اذا لم تكن كذلك فهى اسماء لمعان مجيم مثلا اسم جه والدليل على انها اسم فبولها لعلامات الاسم نحو كتبت جيسا وهذا الجيم احسن من جيئك وكذلك البافى

« Le commentateur Khaled El-Azhari (que Dieu lui fasse miséricorde !) fait cette observation : — L'auteur, dit-il, veut éviter ici toute confusion avec le même mot حروف appliqué aux caractères alphabétiques ou lettres, pris comme éléments des mots : par exemple, le ز, le ي et le د du mot زيد. Mais il ne les exclue pas absolument de toute idée *substantive* ; car les lettres alphabétiques elles-mêmes, lorsqu'elles ne sont pas prises comme simples éléments, sont de véritables noms substantifs exprimant une chose ou une idée saisissable. Un ج par exemple, est un *nom* ; et la preuve, c'est que ce mot peut avoir tous les indices du nom. Vous dites : j'ai écrit un ج ; ce ج vaut mieux que votre ج, et ainsi du reste. »

Ce que les Arabes nomment حروف ou particule, équivaut donc à ce que nous appelons *article*, *adverbe*, *préposition*, *conjonction* et *interjection*. Il faut observer que dans un très-

grand nombre de cas, les prépositions et surtout les adverbes sont exprimés en arabe par des noms; qu'alors ils sont rangés dans cette dernière classe, et ne peuvent être désignés par le mot *حرف*. Il y a quelque chose d'analogue en français, quand on dit, par exemple : *j'ai passé DEVANT quelqu'un* ou *à côté de quelqu'un*; seulement les mots *devant* et *côté* sont appelés chez nous *prépositions*; bien qu'ils soient de véritables noms. Les Arabes les nomment *termes circonstanciels de lieu, de temps ou d'état*. (Voyez chap. VII, sect. III, pages 28-29.)

NOTE 4. — Page 1.

Les Arabes n'ont que trois cas : le premier répond au *nominatif* des Latins, le second à l'*accusatif* et quelquefois à l'*ablatif absolu* : il indique l'influence d'un agent sans aucun intermédiaire; le troisième, au *génitif*, au *datif*, et à l'*ablatif* : il indique l'action d'un nom sur un autre, ou d'un verbe sur un nom par l'intermédiaire d'une préposition.

Pour ne point introduire plus de cas que les Arabes n'en reconnaissent, nous avons adopté ici les trois dénominations de *NOMINATIF*, — *CAS DIRECT (accusatif)*, — et *CAS INDIRECT (génitif, datif et ablatif)*.

DÉCLINAISON

ET PRINCIPES FONDAMENTAUX DE LA SYNTAXE.

Leur emploi en arabe est fort simple. Le *NOMINATIF* est le cas des mots qui ne subissent aucune influence, comme *زَيْدٌ* Zaïd, *الرجُل* l'homme.

Le *CAS DIRECT* s'applique aux noms qui subissent directe-

ment l'influence d'un verbe exprimé ou d'un agent quelconque sous-entendu. Par exemple :

فَعَلْتَ خَيْرًا *fecisti bonum*, vous avez fait une bonne œuvre;
 دَخَلْتُ دَارًا *intravi domum*, je suis entré (dans) une maison;
 au lieu de دَارِ فِي دَخَلْتُ *intravi in domo*.

Enfin le CAS INDIRECT est exigé par l'action d'un nom ou d'une préposition quelconque sur un nom, comme :

كِتَابُ زَيْدٍ *liber Zaïdi*, le livre de Zaïd;
 جِئْتُ مِنَ الْبَلَدِ *veni ex urbe*, je suis venu de la ville.

Il faut observer que tous les noms *déterminés*, c'est-à-dire indiquant un objet précis, comme الْرَجُلُ l'homme, الْفَرَسُ le cheval, se déclinent par la voyelle simple (') (') (,); et les mots *indéterminés*, c'est-à-dire exprimant un être quelconque dans l'espèce, رَجُلٌ un homme, فَرَسٌ un cheval, prennent la voyelle double (°) (°) (,) qui ajoute le son d'n au son qui lui est propre : ce qui se nomme en arabe تَنْوِين *action de prononcer par ن (n)*.

NOTE 5. — Page 2.

Cette définition du verbe par l'auteur est fort obscure, et serait inapplicable en bien des cas. Les commentateurs arabes, qui cherchent presque toujours à justifier sans trop d'examen tous les textes qu'ils expliquent, n'ont pu s'empêcher ici de rétablir ce qu'il y a d'inexact ou d'incomplet. El-Haçani, par exemple, après avoir exposé que le verbe ne peut être con-

stamment distingué des deux autres espèces de mots par les moyens qu'indique l'auteur, définit ainsi le verbe : « *Un mot présentant par lui-même un sens à l'esprit, et à la forme duquel on reconnaît l'idée du passé, du futur ou du présent; tandis que le nom ne peut renfermer dans sa signification cette idée particulière du temps.* »

وإن شئت قلت البعل كلمة تدلّ على معنى في نفسها ويعبهم
من لفظه أنه ماض أو مستقبل أو حال وتقول في الاسم لا يعبهم
منه زمان

« Vous pouvez dire, si vous voulez, que le verbe est un mot indiquant par lui-même une idée (d'action ou d'état) et faisant comprendre par la forme de l'expression qu'elle est passée, future ou présente. — Vous pouvez dire aussi, à propos du nom substantif, qu'il ne communique par lui-même aucune acception du temps. »

Quant aux signes matériels qui doivent, suivant l'auteur, faire reconnaître le verbe au milieu des autres mots, comme *فُدْ* le *س* préfixe et *سوف* ils ne sont pas constamment certains, et sont loin d'être employés devant tous les verbes; ainsi le mot *فُدْ*, par exemple, est quelquefois un nom qui veut dire *suffisance* *حُسْب*, et il se place alors devant des substantifs ou des pronoms, comme quand on dit :

فُدْ زَيْدٍ دِرْهَمٌ

Suffisance de Zaïd un dirhem (Zaïd a assez d'un dirhem).

فُدْنِي مَا رَزَقْتُ بِهِ

J'ai assez de ce que j'ai reçu de la Providence.

De même aussi, tout mot précédé d'un **س** ou des trois lettres **سوف** peut bien n'être pas un verbe.

Pour nous, nous établirons d'une manière générale, comme marques extérieures les plus ordinaires du verbe arabe, la présence à la fin du mot : 1° de la lettre **ت** djezmée, ou ponctuée de l'une des trois manières **تْ**; — 2° des deux lettres **وا**; — 3° d'un **ن**, soit seul après la dernière radicale, soit précédé de **و**. — Au commencement, l'une des quatre lettres **ي, ن, ت, ا**. Malgré cela, on doit observer que le plus sûr moyen est d'apprendre la conjugaison.

Quant à la définition du verbe dans la langue arabe, qui n'a pas l'infinitif, nous dirons que l'on désigne ainsi *un mot représentant une action faite ou un état subi par un sujet qui parle lui-même, auquel on parle, ou duquel on parle, avec l'idée indispensable de l'une des trois périodes du temps : passé, présent ou futur.*

NOTE 6. — Page 2.

On a vu ci-dessus (Note 3) ce que les Arabes entendent par la *particule*. La définition qu'en donne l'auteur est très-succincte. Pour comprendre l'idée qu'il a voulu émettre, il faut se rappeler que les Arabes classent tous les mots, dont nous admettons neuf espèces, en trois catégories principales : 1° le **NOM**, qui comprend le *substantif*, l'*adjectif*, et le *pronôm*; 2° le **VERBE**, qui réunit tous les mots indiquant un état ou une action avec l'idée d'un temps et d'une personne; 3° et la **PARTICULE**, qui renferme alors les cinq autres espèces de mots : l'*article*, l'*adverbe*, la *préposition*, la *conjonction* et l'*interjection*. L'appréciation de cette classification des Arabes est

essentielle à constater pour l'analyse et la comparaison des principales règles.

Quant à l'ordre dans lequel sont énoncées les parties du discours, voici un passage d'El-Haçani qui indiquera les diverses opinions à cet égard, et qui pourra donner une idée de l'esprit de critique et d'observation des commentateurs musulmans.

قال الحسنی رحمہ اللہ انہ قدم الاسم على الفعل لأنه أصل من جهة انه يخبر به ويخبر عنه مثال الاخبار به زيد فام ومثال الاخبار عنه فام زيد واتى بعده بالفعل لانه نقص من درجته من جهة انه يخبر به ولا يخبر عنه بمثال الاخبار به فام زيد ولا يجوز ان يخبر عنه فلا تقول مثلاً فام فام لان معناه لا يعطى ذالك واخر الحروف لانه لا يخبر به ولا يخبر عنه وان شئت قدم الاسم لانه مشتق من السهو وهو العلو والارتفاع على مذهب البصريين بوجوب تقديمه لذالك واخر الحروف لانه مأخوذ من حروف الشئ وهو طريقه فلم ينبى للفعل مرتبة الا الوسط وهذا انما يترتب على مذهب من يرى ان الواو العاطفة تفتضى الترتيب وهو خلاف سيبويه واكثر النحويين المتحققين لانه قال رحمه الله لو قلت رأيت رجلاً وحماراً لم تجعل للرجل في تقديمه اية على الحمار مرتبة لان الواو لطلب الجمع اصل فليس لاحد الاجزا الثلاثة مزية في تقديمه على الآخر

» L'auteur, dit El-Haçani, a énoncé le *nom* avant le *verbe* parce que le nom est un élément plus parfait du discours, en cela qu'il peut avoir un attribut, et servir lui-même d'attribut. Exemple de nom ayant un attribut : زید فائم *Zaidus stans*. — Nom servant d'attribut : فائم زید *stetit Zaidus* (1).

» Il énonce en second lieu le verbe, parce que la puissance de cet élément est d'un degré moindre que celle du nom, puisque le verbe peut avoir un attribut mais n'en peut jamais servir. En donnant un attribut au verbe, vous dites, par exemple : فائم زید (grammaticalement, d'après l'appréciation arabe : *stetit stans unus, et ille Zaidus*); mais vous ne pourriez dire فائم فائم (*stetit ipse stetit*), parce que le sens ne le permet pas.

» L'auteur place la *particule* en troisième et dernier lieu, parce que cet élément ne peut avoir un attribut ni en remplir la fonction.

(1) Pour comprendre cette appréciation grammaticale purement arabe, il faut savoir : 1° que l'adjectif, verbal ou autre, ainsi que nous l'avons dit plus haut, est compris dans la catégorie du nom; — 2° que dans la construction de la phrase on exprime d'abord le verbe, qui d'après les Arabes, — renferme toujours une idée pronominale représentant le sujet, — et l'on mentionne ensuite le mot considéré chez nous comme sujet, mais qui pour les Arabes est alors un attribut. Dans l'exemple فائم زید, le verbe فائم troisième personne, est censé renfermer comme sujet le pronom هو ou le nom d'action فائم c'est comme s'il y avait هو فائم ou فائم فائم — Le mot زید est alors regardé comme attribut : la proposition complète, d'après ce système, revient à ceci : فائم فائم هو زید — Voir *De Sacy, Gramm.*, t. II, p. 98.

» Si vous l'aimez mieux, nous dirons que l'on a placé le nom اسم à la tête des élémens du discours, parce que ce mot est dérivé de سَو, qui signifie *altitude, élévation*, selon la doctrine des grammairiens de Basra. En vertu de cette signification *élevée*, il convenait de le placer avant les autres. — La particule a été classée au dernier rang parce que son nom حَرَب rappelle l'idée de حَرَبُ الشَّيْءِ. *le bord de la chose, c'est-à-dire, l'extrémité ou le bout*. Par suite de cette disposition, il ne restait au verbe d'autre place que le milieu.

» Mais tout cela n'est admissible que pour ceux qui considéreraient dans la nomenclature, la conjonction copulative و comme impliquant le classement, ce qui est contraire à l'opinion de Sibawaïh, et de la plupart des (autres) grammairiens les plus dignes de confiance. Si vous dites, remarque Sibawaïh, رَأَيْتُ رَجُلًا وَحِمَارًا, *j'ai vu un homme et un âne*, en énonçant *l'homme* avant *l'âne*, vous n'établissez par cela aucune idée de priorité de l'homme sur l'âne, parce que le و (et) indique d'une manière absolue la réunion. — En conséquence de cette observation, il n'y a donc dans l'énonciation des trois élémens du discours, aucune intention de placer l'un avant l'autre. »

On lit aussi sérieusement qu'on le peut ces appréciations naïves et gravement consciencieuses; elles sont faites avec un labeur digne d'un meilleur emploi; mais on regrette de voir les plus nobles facultés de l'espèce humaine aboutir — faute d'une meilleure direction — à d'aussi puérils résultats.

El-Chenouâni compte 70 particules, savoir : 13 formées d'une seule lettre; 24 de deux lettrés; 19 de trois lettres; 13 de quatre lettres et une de cinq lettres.

NOTE 7. — Page 2.

La déclinaison consiste en des désinences représentées par des voyelles ou des lettres ajoutées aux noms ou aux verbes, et indiquant leur relation avec les autres mots comme sujets ou comme compléments; par exemple :

زَيْدٌ قَالَ Zaïd a dit (*nominatif*);

أَشْتَرَيْتُ أَرْضًا j'ai acheté un champ (*cas direct*);

مِنْ عَمْرٍو d'Amr (1) (*cas indirect*).

Les voyelles qui terminent les mots زَيْدٌ — أَرْضًا — عَمْرٍو sont les signes de la déclinaison. Elles peuvent, comme on le voit, prendre les trois formes (') (') (,) suivant le cas du mot, qui alors subit une DÉCLINAISON RÉELLE (أَعْرَابٌ لِّطَقَاتٍ).

Mais certains mots, tels que les pronoms personnels et les noms terminés par le ي quiescent après un fath'a, que les grammairiens arabes nomment أَلِفٌ لَّيْسَ بِأَلِفٍ *alif bref*, ne peuvent prendre les voyelles de la déclinaison. L'influence des divers agens qui les gouvernent n'est donc appréciable que par le sens et non par la terminaison du cas, puisqu'ils sont indéclinables.

On dit alors que la déclinaison de ces mots est VIRTUELLE, c'est-à-dire n'a lieu que dans la pensée et par rapport à la

(1) Le nom propre عَمْرٍو Amr, s'écrit avec un و à la fin au nominatif et au cas indirect, pour qu'on puisse le distinguer de عَمْرٍو Omar. Ce و n'est rien autre chose qu'une lettre d'orthographe; il se place même après la voyelle de la déclinaison.

signification relative. C'est ce que les grammairiens nomment
 اعراب تقدیری او معنوی DÉCLINAISON VIRTUELLE.

Exemples :

يَا هَيَّا قَالَ Yah'ya a dit (*nominatif*);

رَأَيْتُ مُوسَى j'ai vu Mouça (*cas direct*);

عِنْدَ عَيْسَى chez Aïça (*cas indirect*);

كَانَ يُخْشَى il redoutait (*verbe au nominatif*. Voir ci-après
 Note 8).

Les diverses périodes d'une même phrase sont soumises, dans l'analyse arabe, à la même appréciation que les mots : on dit, par exemple, que tel membre de phrase est VIRTUELLEMENT au *nominatif*, au *cas direct* ou au *cas indirect*, suivant son rapport à tel autre membre, ou l'influence qu'il subit.

Le mot لَفْظًا du texte, signifie, à la lettre, dans la *prononciation*, et le mot تَقْدِيرًا veut dire dans le *sens*.

NOTE 8. — Page 3.

Le verbe en arabe, subit à l'aoriste dans la voyelle désinentielle un changement analogue à celui du nom : c'est ce qui a fait dire aux grammairiens arabes, par assimilation, qu'il se *déclinait*.

Voici en quoi consiste cette déclinaison :

L'aoriste, à toutes les personnes du singulier, moins la deuxième féminine, est terminé par le (') à l'indicatif, et par le (') au subjonctif, de la même manière que le nom au *nominatif* et à l'*accusatif (cas direct)*. C'est d'après cela que l'on

a admis par analogie dans l'aoriste, la dénomination de *nominatif* et d'*accusatif*.

Lorsque ce mode exprime une condition, un ordre ou une défense, etc., la voyelle finale est remplacée par le *djezm* ou *sokoun*; et si le verbe est *défectueux*, la dernière radicale se retranche : c'est ce que l'on indique par le mot *apocope*.

Exemples :

NOMINATIF. (Indicatif.)

يَقُولُ الْعَبْدُ le serviteur dit;

ACCUSATIF. (Subjonctif.)

أُرِيدُ أَنْ تَجْلِسَ je veux que vous vous asseyiez;

(Conditionnel.)

مَنْ يُحْسِنُكَ (si) quelqu'un vous fait du bien,

(Impératif et prohibitif.)

APOCOPE... { أَحْسَنُهُ أَكْثَرَ وَلَا تَظْلِمُ أَحَدًا faites-lui du bien davan-
vanlage, et ne lésez jamais personne;

Avec le verbe *défectueux*.

أَوْ آخِشْ عَذَابَ اللَّهِ ou craignez le châtiment de
Diou.

Dans ce dernier exemple, آخِشْ est pour آخِشِي. On a re-

tranché le *ي* à l'apocope, parce qu'il était quiescent et devait en outre porter un *djezm*.

L'*apocope* amène aussi, dans les verbes *concaves*, le retranchement de l'*أ*, du *و* ou du *ي* quiescents.

Quelques particules exigent l'apocope; il en est question dans le texte. V. p. 11 et 12.

NOTE 9. — Page 3.

Par les mots *البعل الذى لم يتصل باخره شى* le verbe (à l'aoriste) à la fin duquel aucune chose n'a été jointe, l'auteur veut désigner toutes les personnes de l'aoriste où la dernière radicale est la dernière lettre du mot, c'est-à-dire, dans tous les verbes réguliers :

La 3^e personne sing. masc. *يَفْعَلُ* son fém. *تَفْعَلُ*

La 2^e personne masc. sing. *تَفْعَلُ*

La 1^{re} personne sing. *أَفْعَلُ*

La 1^{re} personne plur. *نَفْعَلُ*

Toutes les autres personnes sont terminées par les désinences : — *ين* du féminin singulier de la 2^e personne ; — *ان* du duel ; — *ون* du pluriel masculin, — et *ن* du pluriel féminin.

NOTE 10. — Page 3.

Les Arabes désignent par *les cinq noms*, cinq mots formés de racines défectueuses, que l'on décline par la lettre de pro-

longation au lieu de la voyelle brève, ce qui se nomme اشباع *saturation*.

Le dernier de ces noms ذُو (*possesseur de*), n'a été accompagné du mot مَال (ذُو مَال) que pour présenter un sens plus appréciable : *possesseur de biens*. Les quatre autres sont suivis du pronom de la seconde personne pour rendre l'idée moins abstraite, et afin de montrer que pour se décliner par les *lettres* ils doivent être en annexion. Ils signifient *ton beau-père* ou *beau-frère*, — *ton frère*, — *ton père*, — *la bouche*.

On en compte un sixième, suivant quelques grammairiens, ainsi qu'on le voit par cet hémistiche du *Molhat el-Irbab* d'El-Hariri :

ثُمَّ هُنُوكُ سَادِسُ الْأَسْمَاءِ

et le vers 29 de l'*Alfiya* d'Ebn-Malek :

أَبْ أَيْ حَمٌّ كَذَلِكَ وَهْنٌ
وَالْتَقْصُ فِي هَذَا الْأَخِيرِ أَحْسَنُ

C'est, comme on voit, le mot هُنٌ (à peu près synonyme de notre mot *turpitude*); il n'est pas toutefois rigoureusement astreint à cette déclinaison, et il est même préférable de l'en exclure. Voici l'explication que donne El-Chenouani sur le sens qu'on lui attribue :

بَانَ فَلْتٌ مَا الْهِنُ فَلْتٌ فَالْأَبْنُ هَشَامٌ وَالْهِنُ فِيلٌ اسْمٌ يَكْنَى بِهِ
عَنْ أَسْمَاءِ الْأَجْناسِ كَرَجُلٍ وَجَرَسٍ وَغَيْرِ ذَلِكَ وَفِيلٌ عَمَّا يَسْتَفْهِجُ
التَّصْرِيحُ بِهِ وَفِيلٌ عَنِ الْبَرْجِ خَاصَّةً

Pour que ces mots se déclinent par les lettres de prolonga-

tion. **ي** و **أ**, ils doivent être : 1^o au singulier ; 2^o en rapport d'annexion avec un autre mot : **أَبُو مُحَمَّدٍ** (*pater Mohammedi*), ou avec un pronom tout autre que le **ي** de la première personne du singulier. C'est ce qu'indique Ebn-Mâlek (édit. de M. de Sacy, vers 31):

وَشَرْطُ ذَا الْإِعْرَابِ أَنْ يُصْبَنَ لَا
لِيَا كَجَا أَخُو أَبِيكَ ذَا امْتِلَا

« La condition de cette déclinaison, c'est que les cinq ou six mots (en question) soient suivis de tout autre pronom affixe que le **ي** de la 1^{re} personne. »

On dirait donc, avec le pronom affixe de 1^{re} personne : **أَبِي** *mon père*, **أَخِي** *mon frère*, sans employer à aucun cas les lettres de la déclinaison.

NOTE 11. — Page 4.

Le mot **ضمير** signifie *qui est renfermé dans l'esprit, qui est caché dans la pensée*. En grammaire arabe, il signifie *pronom*.

Le pronom ne consiste pas seulement en un mot ou une lettre finale rappelant à la pensée un individu déjà nommé, mais aussi, pour les verbes, dans l'idée du sujet qui se trouve constamment inhérente à une personne verbale. (Voir ci-dessus, p. 51, à la note.)

On a dû remarquer qu'on emploie rarement en arabe le pronom *isolé* (sujet) avec le verbe, si ce n'est en quelques cas pour corroborer l'idée personnelle; ainsi l'on dira, sans pronom isolé, **جَلَسْتُ** *je me suis assis*; **صَرَبْنَا** *nous avons*

frappé; — يَكْتُبُونَ ils écriront; comme on dit en latin *sedi*, — *verberavimus*, — *scribent*. Ou par énergie, avec le pronom: نَحْنُ ضَرَبْنَا nous, nous avons frappé, — أَنَا جَلَسْتُ je me suis assis, moi.

Cela tient à ce qu'en arabe toutes les personnes du verbe sont censées renfermer le pronom d'une manière *apparente* ou d'une manière *cachée*. Aussi les grammairiens nomment-ils pronoms *apparens*, dans le verbe, par exemple, le ت qui termine au prétérit la 1^{re} et la 2^e personne, ainsi que la désinence لا de la 1^{re} du pluriel; l'أ du duel dans le prétérit et l'aoriste; le و du pluriel de ces deux modes, etc. Ils disent que le pronom est caché dans la 3^e personne sing. du prétérit et de l'aoriste, ainsi que dans l'impératif (V. DE SACY, *Gram. arabe*, t. I, p. 462).

Il résulte de là que dans les désinences en ون, ان, ين il y a deux signes : 1^o les pronoms personnels (le اى, l'أ et le و) et 2^o la lettre de la déclinaison (le ن, qui indique l'aoriste *nominatif*. — Lorsque le verbe doit être à un cas autre que le *nominatif*, c'est-à-dire à l'*accusatif* ou à l'*apocope*, on retranche le ن,

NOTE 12. — Page 5.

La suppression du ن est le signe du cas direct dans les verbes où le nominatif se marque par le ن; c'est-à-dire dans les cinq personnes de l'aoriste terminées par le ن. Ce sont la 2^e fém.; la 2^e et la 3^e du duel, et la 2^e et la 3^e masculines du pluriel. On les nomme en arabe les *cinq verbes* (V. ci-dessus, page 9).

NOTE 13. — Page 5.

On dit qu'un nom se décline lorsqu'il peut recevoir les trois inflexions des cas (V. p. 2).

NOTE 14. — Page 6.

On appelle, quoiqu'à tort, *nom indéclinable* : 1° celui qui, au lieu des trois inflexions dont se compose la déclinaison (V. p. 2), n'en prend que deux : le (') pour le *nominatif* et le (') pour les autres cas. Ces mots ne peuvent jamais être terminés par le *tanoun*. Tels sont les noms propres ou étrangers, comme مَكَّة *la Mekke*, بَعْلَبَكْ *Baalbek*, ainsi que les mots qui appartiennent aux formes أَفْعَل — فُعْلَاء — فُعْلَاء — أَفْعَلَاء — مُفَاعِلٌ etc. Ainsi l'on dira :

NOMINATIF.

CAS DIRECT ET INDIRECT.

مَكَّة	la Mekke ;	مَكَّة
أَكْبَرُ	très-grand ;	أَكْبَرُ
صُفْرَاءُ	jaune (<i>fém.</i>) ;	صُفْرَاءُ
أُمَرَاءُ	princes, chefs ;	أُمَرَاءُ
أَصْدِقَاءُ	amis sincères ;	أَصْدِقَاءُ
مِفَاتِيحُ	clés ;	مِفَاتِيحُ

2° On nomme aussi plus judicieusement *indéclinable* le nom terminé par le ي précédé de (') (qui est nommé par les Arabes *alif bref*, comme يَحْيَى *Yah'ya* (nom propre) —

نَصَارَى (pluriel de نَصْرَانِيّ) chrétiens. Ces mots ne peuvent changer de terminaison.

Voir à ce sujet dans nos *Éléments de la grammaire arabe*, p. 37, l'observation sur le *ي* final, auquel on attribue la prononciation d'A.

NOTE 15. — Page 6.

Par la suppression de la dernière lettre à l'apocope, il faut entendre le retranchement de la dernière radicale d'un verbe défectueux à l'aoriste et au singulier, lorsque ce verbe se trouve sous l'influence d'un des agens de l'apocope, qui sont les particules de ce cas spécial des verbes (V. p. 11), ou d'un autre verbe exprimant une condition, un ordre, une défense, et auquel, suivant les Arabes, il sert de réponse, c'est-à-dire dont il expose la conséquence; par exemple :

مَنْ يُرِدْ ثَوَابَ الْآخِرَةِ فُتُوبِ مِنْهَا

Quiconque voudra la récompense de l'autre vie, nous lui en donnerons une part.

Le sens est : si quelqu'un veut, etc. Le mot فُتُوبِ nous lui donnerons est pour فُتُوبِ. On a supprimé le *ي* parce que le verbe étant gouverné à l'apocope par l'idée conditionnelle qui précède, est ce qu'on appelle en arabe, la réponse à la condition جَوَابُ الشَّرْطِ

On entend aussi par suppression de la dernière lettre, le retranchement du *ن* des cinq personnes du verbe dans les cas indiqués ci-dessus (V. Notes 11 et 12).

NOTE 16. — Page 7.

On désigne ici par حُرُوف les caractères composant l'alphabet arabe, qui tous sont des consonnes. Trois d'entre eux, l'أ, le و, et le ي peuvent en certains cas devenir le signe de la prolongation d'une voyelle brève analogue qui les précède, et sont nommés à cause de cela *lettres de prolongation*.

Les voyelles, appelées حُرُكَات *motions*, sont de petits signes d'une invention postérieure à l'alphabet, dont ils ne font pas partie. Dans les premiers temps de l'usage de l'écriture, les Arabes n'ont su reproduire dans les mots que les seules articulations; les sons qui les lient entre elles n'étaient indiqués que par l'habitude et l'usage. Mais on n'a pas tardé à reconnaître la confusion résultant d'un système graphique aussi incomplet, et l'on a cherché le moyen de fixer pour tous, d'une manière uniforme, la prononciation et l'orthographe, afin de parvenir à transmettre exactement par écrit le texte du Coran, et, par suite, de préciser l'idée écrite. C'est alors que les trois signes représentant toutes les modulations du son voyelle ont été imaginés, avec quelques autres, pour régler la lecture d'une manière positive.

C'est l'emploi de ces signes qui constitue en grande partie la syntaxe; c'est par eux que l'on détermine la signification d'un même groupe de lettres, qui souvent peut donner lieu à un nombre considérable d'interprétations (1). Ils sont loin

(1) C'est précisément à cause des nombreuses interprétations qu'offrent les diverses leçons d'un même mot, que le lecteur doit connaître toutes les hypothèses qui s'y rattachent théoriquement, afin de choisir celle qui convient spécialement au sens. On peut citer comme exemple le groupe de quatre lettres تَعْرِف, qui peut se lire de vingt manières

d'être toujours tracés dans l'écriture, d'abord par la paresse des copistes, et ensuite parce que tout lecteur est censé les connaître. Ils doivent être observés dans la prononciation, d'une manière plus ou moins légère, à la vérité, mais toujours sensible, sauf toutefois les voyelles finales des mots terminant une période, qui ne se font pas entendre.

Quelques mots (V. p. 3 et la *Note* 10) prennent pour signes de leur déclinaison les trois lettres و, ا, ي. Elles ne sont autre chose que la prolongation des voyelles brèves ordinaires des cas, lesquelles éprouvent alors, suivant l'expression des grammairiens arabes, une espèce de *saturation* par l'extension du son qu'elles représentent.

NOTE 17. — Page 10.

Les grammairiens comptent l'impératif comme un *mode* du verbe arabe. Il n'a que la 2^e personne, qui est directement formée de l'*aoriste apocopé*, par le retranchement de l'indice personnel. — A ce titre l'impératif, compté comme un mode spécial, est une complication inutile dans la conjugaison.

Lorsque, à la suite de cette suppression, la première lettre du mot se trouve porter le *ʿ*, on place devant elle l'*ʾ* d'union, suivant l'usage orthographique en cette circonstance. C'est à tort que l'*ʾ* d'union a été regardé comme un signe de l'impératif : beaucoup de verbes ne peuvent le prendre (la 2^e, 3^e,

différentes, ayant chacune une acception particulière. On doit ajouter qu'il n'est presque pas de mots en arabe où le jugement et l'analyse n'aient à choisir entre un nombre plus ou moins grand de prononciations et de sens divers ; excepté toutefois dans les textes ponctués, où la lecture est alors fixée comme dans les langues d'Europe. — Nous avons développé cette question dans un petit ouvrage intitulé : *Anthologie arabe élémentaire*, p. 126 et suiv.

4^e, 5^e, 6^e forme) et il appartient à bien d'autres mots que des verbes à l'impératif.

Si l'on prend une personne quelconque de l'aoriste apocopé, dans un verbe pris au hasard, et sans se préoccuper de la nature de la racine, on tombe directement sur l'impératif, en retranchant simplement la lettre de la personne, et plaçant, s'il y a lieu, l'él d'union d'après la loi orthographique.

Ce qui confirme notre assertion, que l'impératif arabe n'est pas un mode réel, — mais un accident, — c'est d'abord qu'il n'a que la 2^e personne, et ensuite qu'avec la forme négative c'est l'aoriste apocopé lui-même que l'on emploie, et nullement l'impératif. On dit bien affirmativement, par exemple : *فَاعْمَلُوا* faites, — *تُعَلِّمُوا* étudiez, etc., avec l'impératif ; mais on ne peut dire négativement : *لَا تَفْعَلُوا* — *لَا تُعَلِّمُوا* ne faites pas, n'étudiez pas. Il faut dire *لَا تَفْعَلُوا* et *لَا تُعَلِّمُوا*, qui est l'aoriste apocopé.

DU ل DE NÉGATION. — Page 11, ligne 3.

On appelle *لام النفي*, *lam de négation* (on dirait plus exactement : *accompagnant la négation*), le ل du subjonctif placé devant un verbe à l'aoriste qui sert d'attribut au verbe *كان* précédé de la négation *لا* ou *لم*, comme dans ces exemples :

مَا كَانَ اللَّهُ لِيُعَذِّبَهُمْ

Dieu n'est pas (disposé) à les châtier (à la lettre : n'est pas Dieu de telle sorte qu'il les châtie).

لَمْ يَكُنِ اللَّهُ لِيُغْفِرْ لَهُمْ

Dieu n'était pas (disposé) à leur pardonner (à la lettre : n'était pas Dieu de telle sorte qu'il leur pardonnât).

يُعَذِّبُ وَيَغْفِرُ مَنْصُوبَانِ بَانَ مَضْرُوءَةٌ بَعْدَ لَامِ الْجُحُودِ وَجُوبًا
وَسَمَّيْتُ هَذِهِ اللَّامَ لَامَ الْجُحُودِ لِكُونِهَا مَسْبُوفَةٌ بِالْكُونِ الْمُنْهِي
وَالْمُنْهِي يَسْهِي جُحُودًا

« Les mot *يُعَذِّبُ* et *يَغْفِرُ* sont nécessairement au subjonctif en vertu de *أَنْ* (*que*) sous-entendu après *ل*. — Ce *ل* est nommé alors *lam de négation*, parce qu'il est précédé d'une expression renversant l'idée de l'existence, et nommée techniquement *جحود* négation. »

NOTE 18. — Page 11.

La conjonction *وَ* gouverne le *cas direct* (le subjonctif) dans les verbes, lorsqu'elle exprime la cause ou le but d'une action ; elle prend alors diverses significations. Cela a lieu :

1° Après une interrogation. Exemple :

أَيْنَ بَيْتُكَ فَأُزُورَكَ

Où est votre maison, AFIN QUE je vous visite ;

2° Après un impératif :

إِضْرِبْ زَيْدًا فَيَسْتَقِيمَ

Frappez Zaid AFIN QU'il revienne à la droiture ;

3° Après une prohibition :

لَا تَشْتِمُ زَيْدًا فَيَغْضَبَ

N'injuriez pas Zaïd, EN SORTE qu'il se fâche;

4° Après une négation :

مَا لَكَ عِنْدِي شَيْءٌ فَاَقْضِهِ

Vous n'avez auprès de moi aucune affaire, AFIN QUE je l'accomplisse (c'est-à-dire, que je puisse accomplir);

5° Après une particule d'excitation (عَرَضَ) :

أَلَا أَنزِلْ عِنْدَنَا فَتَجِدْ خَيْرًا

Allons! descendez chez nous, EN SORTE QUE vous trouviez du bien;

6° Après une particule interrogative :

هَلْ لَا تَنْزِلْ عِنْدَنَا فَنُكْرِمَكَ

Est-ce que vous ne descendrez pas chez nous? POUR QUE nous vous traitions avec égards;

7° Après une prière ou un souhait :

اللَّهُمَّ ارْشِدْنِي جَانِبَ

O mon Dieu! dirigez-moi et je me convertirai (AFIN QUE me convertisse);

لَيْتَ لِي مَالًا فَأَنْفِقَ مِنْهُ

Plût à Dieu que j'eusse de la fortune! j'en dépenserais une partie en bonnes œuvres.

Quant à la conjonction **وَ**, elle indique la réunion des choses, ou la simultanéité de deux actions. Dans cette dernière circonstance, elle gouverne le cas direct dans les verbes, exemple :

لَا تَأْكُلِ السَّمَكُ وَتَشْرَبِ اللَّبَنُ

Ne mangez pas de poisson EN MÊME TEMPS QUE vous boirez du lait.

Elle a, par conséquent, la même influence que le **بِ** quand elle est prise avec les diverses acceptions ci-dessus. C'est, comme on voit, l'appréciation logique du sens qui indique les cas où le **بِ** et le **وَ** exigent le subjonctif.

NOTE 19. — Page 12.

Le mot **مَا**, *que*, exprime, entre autres choses, l'idée la plus étendue : on l'appelle **مَا** *de généralité*, **مَا** *expletif*, etc. Il se place à la fin de certains mots dont il étend le sens, comme **حَيْثُ** où, **حَيْثُهَا** partout où ; — **كَيْفُ** comme, à la manière de, **كَيْفُهَا** de quelque manière que ; — **كُلُّ** totalité, **كُلِّهَا** toutes les fois que ; — **بَيْنَ** entre, **بَيْنُهَا** tandis que ; — **إِنَّ** certes, **إِنِّهَا** seulement, etc. Il ne peut alors être séparé du mot qui le précède, car il serait ainsi confondu avec le nom indéterminé **مَا**, qui signifie *la chose que, ce que*. Ainsi **كُلُّ مَا** a le sens de *tout ce que...* — **إِنَّ مَا** certes, *la chose que*, etc.

Le texte ajoute, en dehors du nombre des dix-huit particules de l'apocope : **وَإِذَا فِي الشَّعْرِ** (et **إِذَا** en poésie). Le mot **إِذَا** signifie ordinairement *lorsque* ; il se construit le plus souvent

avec le prétérit, auquel il donne le sens du futur. En poésie, il se prend quelquefois dans l'acception de *إن* si (1), comme on peut le voir par cet hémistiche, cité par *El-Azhari*:

وَإِذَا تُصِيبُكَ خُصَاصَةٌ فَتَجَمَّلْ

Voici l'observation que fait El-Chenouâni sur le sens probable de cet exemple :

عُجْزَ بَيْتِ صَدْرِهِ اسْتَغْنَى مَا أَغْنَاكَ رَبُّكَ بِالْمَعْنَى مَا مَصْدَرِيَّةٌ
طَرَبِيَّةٌ وَالْخُصَاصَةُ الْبَغْرُ وَالْحَلَاةُ وَتَجَمَّلَ أَمَّا بِالْجَمِّ أَيْ أَظْهَرَ
الْجَمَالَ بِالتَّعْبِيقِ أَوْ كُلِّ الْجَمِيلِ أَيْ الشَّحْمِ الْمَذَابِ وَأَمَّا بِالْحَاءِ
الْمِهْمَلَةِ أَيْ تَكَلَّى الشَّفَةِ

« Ceci est le second hémistiche d'un vers commençant ainsi : *contente-toi de ce dont le Seigneur t'a gratifié....* — Dans cette période, le mot *ما* représente ici une idée à la fois substantive et adverbiale — (*la chose que...., ce que.... et tandis que...., tant que....* — C'est-à-dire : *contente-toi de la chose que...., ou sois satisfait, tant que le Seigneur te gratifie...*) — le mot *الخصاصة* signifie la pauvreté, l'indigence. Quant à *تجمل*, il veut dire *mange du جميل* (graisse fondue), ou bien : *montre un beau caractère en te retenant, si on lit avec le ج* ; mais avec le ح sans point, il signifie *supporte la misère.* »

Cette double lecture, à laquelle on pourrait ajouter la

(1) Dans l'usage oral, en Algérie, le mot *إِذَا* que l'on prononce souvent *إِذَا* par corruption, a toujours le sens de *si*. — Dans le style il signifie *lorsque* avec l'idée du temps futur.

troisième تحمل avec le خ : *installe-toi sur ton tapis* (خُطِلْ), est un nouvel exemple de l'inconvénient du système d'écriture arabe (V. ci-dessus, p. 62).

Il faut observer que sur les dix-huit particules de l'*apocope*, les six premières agissent sur un seul verbe, et toutes les autres en gouvernent deux.

NOTE 20. — Page 12.

Le texte porte *sept*, parceque l'auteur compte séparément, parmi les mots essentiellement au nominatif, le sujet et l'attribut. Il paraît les confondre cependant plus loin en une seule catégorie. (V. Sect. III, page 15).

NOTE 21. — Page 13.

En disant que le nom d'agent (*sujet du verbe*) est le mot *avant lequel a été exprimé le verbe*, l'auteur veut indiquer qu'il est d'usage, dans la syntaxe arabe, de construire la phrase d'abord par le verbe, que l'on fait suivre du sujet, puis du complément direct ou indirect.

On dira par exemple :

أَشْرَى مُحَمَّدٌ دَارًا لِأَخِيهِ عُمَرَ

Emit Mohammedus domum pro fratre suo Omar.

(Mohammed a acheté une maison pour son frère Omar.)

NOTE 22. — Page 13.

Les Arabes, comme on le voit, appellent ici sujet *latent* ou *renfermé* (مُضْمَرٌ) les pronoms personnels inhérens à la conju-

gaison. On a déjà remarqué que plusieurs des lettres formatives des personnes de la conjugaison sont considérées comme les signes extérieurs du pronom personnel (V. ci-dessus, pages 58 et 59).

NOTE 23. — Page 15.

Lorsque le sujet ou l'attribut consiste, non en un seul mot mais en une phrase, ou en une série de mots dépendant l'un de l'autre, on le nomme *sujet* ou *attribut complexe*; comme dans cet exemple :

الْصَّدَقَةُ عَلَى الْفَقِيرِ — فَرَضَ عَلَى الصَّالِحِ

Donner l'aumône au pauvre — est un devoir pour l'homme de bien.

On dit alors en arabe que toute la proposition ou la partie de proposition formant le sujet ou l'attribut est *virtuellement* au nominatif; ce qui est exact puisqu'il n'y a dans la proposition arabe que deux termes, complexes ou incomplexes. D'après cette appréciation on pourra dire que les mots *الْصَّدَقَةُ عَلَى الْفَقِيرِ* l'aumône au pauvre, qui composent l'*inchoatif* ou sujet de la proposition, sont, comme tels, au nominatif d'une manière *virtuelle*, et qu'il en est de même des mots *فَرَضَ عَلَى الصَّالِحِ* obligation pour l'homme de bien, qui forment l'*énonciatif* ou attribut.

NOTE 24. — Page 16.

L'auteur ne parle que de l'*attribut complexe*; nous avons vu, dans la note précédente, que le *sujet* peut être également complexe, c'est-à-dire composé de plusieurs mots.

NOTE 25 — Page 17.

Les grammairiens arabes désignent sous le nom de أَخَوَاتٍ *sœurs*, les expressions analogues aux trois mots كَانَ *exister*, — إِنَّ *certes*, — ظَنَنْتُ *j'ai pensé*, qui représentent chacun une série de mots ayant la syntaxe particulière exposée dans le texte.

NOTE 26. — Page 17.

Par les *verbes substantifs de la catégorie de* كَانَ, il faut entendre tous les verbes qui renferment l'idée de l'existence, soit absolue, soit jointe à une circonstance de temps, de lieu ou d'état. L'auteur de la *Djaroumiya* en donne la liste (Voir p. 17). El-Haçani en ajoute quelques autres, qu'il considère comme renfermés implicitement dans le verbe صَارَ, *devenir, être fait*.

Ce sont :

غَدَا	} <i>devenir, redevenir, recommencer à être.</i>
رَاحَ	
عَادَ	
عَاضَ	

être au matin,
— au soir,

NOTE 27. — Page 20.

Les verbes exprimant l'idée de *croire, penser, supposer*, etc. sont nommés par les Arabes *verbes de cœur* أَجَلَ الْقُلُوبِ; ils ont deux complémens à l'accusatif. Ils rappellent l'action des

verbes latins dans la même circonstance, résumée par la règle *credo DEUM esse SANCTUM*.

NOTE 28. — Page 21.

Tout mot dépendant d'un nom déterminé est essentiellement déterminé.

NOTE 29. — Page 21.

La particule d'alternative *أَمْ* ou bien, s'emploie le plus souvent après l'interrogation préfixe *أَ* est-ce que, et pour indiquer l'alternative d'un fait ou d'un individu dont l'existence est positivement ou implicitement établie. Par exemple :

أَزَيْدٌ عِنْدَكَ أَمْ هُوَ

Est-ce Zaïd qui est chez vous, ou Amr ?

C'est comme si l'on disait : *Je sais qu'il y a quelqu'un chez vous ; est-ce.... ?*

Quand la proposition est simplement affirmative, on exprime ordinairement l'alternative par *أَوْ*.

إِنَّ زَيْدًا عِنْدَكَ أَوْ عَمْرًا

Il y a certainement chez vous Zaïd ou Amr.

NOTE 30. — Page 21.

Le texte porte : *Et حَتَّى* en quelques circonstances. Voici ce que dit à cet égard El-Azhari :

وحتى في بعض المواضع تكون عاطفة ومعناها التدرج والغاية

نحو مات الناس حتى الانبياء وفي بعض المواضع تكون ابتدائية نحو حتى ماء دجلة أشكل وفي بعض المواضع تكون جارية نحو حتى مطلع العجر فتحمل ان حتى ثلاثة اوجه مختلفة وربما تعافيت هذه الالوجه على شي واحد في بعض المواضع بحسب الارادة كما اذا فلت اكلت السمكة حتى راسها فان وقعت راسها فحتى حرب ابتداء وان نصبتها فحتى حرب عطب وان جررتها فحتى حرب جر

« En certains cas la particule حتى renferme l'idée de réunion, d'insertion, d'admission *inclusive*; par exemple: *tout le monde est mort, même les prophètes.* — En d'autres circonstances, cette particule est *inchoative* (initiale d'une période); Ex.: *حتى ماء دجلة أشكل même les eaux du Tigre furent sillonnées de stries rougeâtres* (1). — Enfin, حتى ayant la valeur d'une préposition, gouverne le cas indirect; par exemple: *حتى مطلع العجر jusqu'au lever de l'aurore.*

« On peut donc admettre que la particule حتى a trois accep-

(1) Cet exemple, dit El-Chenouâni, est tiré de ce vers du poète جرير

فَمَا زَالَتْ أَلْفَتْلَى تَنْجِ دِمَاءَهَا
بِدَجْلَةٍ حَتَّى مَاءِ دَجْلَةٍ أَشْكَلْ

« Les cadavres de ceux qui avaient succombé répandirent du sang dans le Tigre; même les eaux de ce fleuve furent striées de teintes « rougeâtres. »

lions diverses, qui peuvent quelquefois se trouver réunies, et être appréciées arbitrairement. — Lorsque vous dites :

أَكَلْتُ السَّكَّةَ حَتَّى رَأْسِهَا, si vous mettez رَأْسِ au nominatif حَتَّى est une particule *inchoative* : (*j'ai mangé le poisson ; MÊME sa tête*). — En le mettant à l'accusatif (*cas direct*) elle a le sens conjonctif (et le sens est : *j'ai mangé le poisson, ET MÊME sa tête*). — Enfin, si vous prononcez رَأْسِ au cas indirect, حَتَّى devient une préposition (le sens est : *j'ai mangé le poisson jusqu'à sa tête inclusivement*). »

La particule حَتَّى est analogue à إِلَى *jusqu'à*, avec cette différence qu'avec حَتَّى on sous-entend ordinairement l'idée d'*inclusion*, tandis que إِلَى indique l'*exclusion*.

NOTE 31. — Page 22.

L'adjectif *tout*, *toule*, n'existe pas en arabe avec la même forme qu'en français. On ne dit pas, par exemple :

Il a admis tous ceux qui se sont présentés; mais : il a admis ceux qui se sont présentés, LEUR TOTALITÉ, ou, EN TOTALITÉ :

أَدْخَلَ الَّذِينَ قَدَّمُوا كُلَّهُمْ أَوْ جَمِيعَهُمْ أَوْ جَمِيعًا

Les mots نَفْسِ et عَيْنِ indiquent l'*essence même* de la personne ou de la chose. On dit, par exemple : جاء زيد نفسه *Zaid est venu EN PERSONNE*; جَرَعْتُ أَمَانَةَ عَيْنِهَا *j'ai retiré l'objet déposé, lui-même*.

NOTE 32. — Page 23.

Ce que les Arabes nomment *بَدَل* *permutatif*, est une expression qui reproduit sous une autre forme une idée déjà émise, comme quand on dit : *Votre frère, Zaïd ; Sidi Mohammed, le cadi*, etc. Ils en reconnaissent quatre sortes, que leurs idées sur la logique admettent toutes. Notre langue plus rationnelle n'en emploie qu'une seule, c'est celle dont on vient de donner des exemples ; et d'accord avec la saine logique, elle repousse ces trois autres que renferme le texte :

J'AI MANGÉ LE GATEAU, SON TIERS, pour dire *j'ai mangé le tiers du gâteau* ;

Zaïd m'a ÉTÉ UTILE, SA SCIENCE, pour : *la science de Zaïd m'a été utile* ;

J'AI VU Zaïd, LE CHEVAL, pour : *j'ai vu le cheval de Zaïd*.

NOTE 33. — Page 26.

La particule *أَيَّ* suivie des pronoms affixes sert à isoler ces pronoms du verbe quand ils en sont le complément direct. Lorsque, par exemple, un verbe gouvernant deux accusatifs a pour régimes deux pronoms, on le fait suivre de l'un, et l'on isole l'autre avec la particule *أَيَّ*. Ainsi, on dit :

أَعْطَيْتُكَ أَيَّاهَا je vous l'ai donnée.

Lorsque les deux pronoms sont de différentes personnes, on peut, si l'on veut, les mettre tous deux à la suite du verbe, et dire, par exemple :

أَعْطَيْتُكُمَا je vous l'ai donnée ;

mais cette construction est assez rare.

Quelquefois, par énergie, le pronom régime se place avant le verbe, comme on le voit par cet exemple du Coran, chap. 1, v. 4. :

إِيَّاكَ نَعْبُدُ وَإِيَّاكَ نَسْتَعِينُ

C'est toi que nous adorons ; c'est de toi que nous implorons le secours.

Le mot إِيَّا avec le pronom de seconde personne est quelquefois une espèce d'interjection qui signifie *prends garde !* En voici un exemple tiré du *Hamasa* (p. 512, éd. de M. Freytag) :

إِيَّاكَ وَالْأَمْرَ الَّذِي إِنْ تَوَسَّعْتَ
مَوَارِدُهُ ضَافَتْ عَلَيْكَ الْمَصَادِرُ

Méfie-toi de l'affaire dont les abords sont vastes et faciles : l'issue en sera étroite et pénible.

NOTE 34. — Page 27.

Le *masdar* est un nom formé du verbe, dont il exprime l'idée de la manière la plus abstraite, sans acception de temps ni de personne. Il n'a par lui-même aucun équivalent précis en français ; c'est à tort qu'on l'a comparé à l'infinitif. Malgré les diverses appréciations qui ont été données du *masdar*, nous pouvons dire que c'est un nom exprimant l'idée d'action ou d'état renfermée dans le verbe, et constamment employé à l'accusatif comme complément direct.

Lorsque le *masdar* accompagne le verbe, celui-ci — qui exprime toujours une action faite ou un état subi — prend, par rapport à notre langue, la valeur des nombreux verbes

par lesquels nous exprimons l'une des deux idées d'*accomplir* ou de *subir*; comme : *faire, commettre, perpétrer, accomplir, subir, éprouver*, etc. Si l'on dit, par exemple, en arabe ضرب ضرباً شديداً, cela ne veut pas dire, comme on le croit généralement : *il l'a frappé en frappant*, ou *il l'a frappé d'un coup*, ou *d'un frapement*, mais, IL LUI A DONNÉ un coup; — قتل قتلًا أليماً ne signifie pas : *il l'a tué d'un meurtre douloureux*, mais, IL LUI A FAIT SUBIR une mort cruelle; — سرق سرقاً ne doit pas être traduit : *il a volé d'un vol*, mais, IL A COMMIS un vol. Cette appréciation, que chacun peut expérimenter, explique pourquoi le *masdar*, avec le verbe exprimé ou sous-entendu, est toujours à l'accusatif puisqu'il est *complément direct*. — Elle simplifie les théories plus ou moins bizarres et obscures des grammairiens sur ce sujet.

Voici d'autres exemples de *masdar* :

إِنَّ كَذَّبْتَنِي تُكَذِّبُنِي لَا ضَرْبَ لَكَ ضَرْبًا

Si VOUS M'INFLIGEZ L'ACCUSATION DE MENTEUR, je vous donnerai des coups.

إِنَّ زَيْدًا أَرْسَلَ إِلَى بَآنٍ أَخَاهُ مَرَضٌ مَرَضًا شَدِيدًا

Zaïd m'a envoyé dire que son frère A ÉPROUVÉ une maladie grave.

Le *masdar* (nom du verbe ou de l'action), a des formes très-variables dans le verbe primitif; mais ces formes sont rigoureusement fixées dans les verbes dérivés.

Pour toute définition, l'auteur dit, que le *MASDAR* est le mot qui se présente en troisième lieu dans la conjugaison du verbe; c'est-à-dire que lorsqu'on veut indiquer la conjugaison d'un verbe en arabe, on en énonce d'abord le *prétérit*, puis

l'*aoriste*, puis en troisième lieu le *masdar* ou *nom verbal*, ainsi qu'en latin la 1^{re} et la 2^e personne de l'indicatif, la 1^{re} du prétérit, le supin, etc. Comme ce n'est pas là la fonction la plus caractéristique du *masdar*, le texte eût pu donner une définition plus judicieuse.

NOTE 35. — Page 27.

On a déjà fait remarquer à la *Note 4*, p. 46, que la suppression d'un AGENT QUELCONQUE déterminait l'emploi du *cas direct* (accusatif). Ce fait explique pourquoi en arabe les mots qui ont une signification en quelque sorte adverbiale, ou qui indiquent une circonstance de temps, de lieu ou d'état, sont tous au cas direct.

NOTE 36. — Page 29.

Le mot *مَعَ*, que l'on traduit souvent par *avec*, indique la *société*, la *simultanéité*; il équivaut à nos mots: *avec*, *en même temps que*, *par*, *malgré*, *quoique*, etc.; c'est ainsi qu'on dit, par exemple :

أَرْسَلْتُهُ مَعَ الْقَارِوَةِ

Je l'ai envoyé PAR la caravane.

دَخَلَ الْأَمِيرُ الْمَدِينَةَ مَعَ جَيْشِهِ

Le général est entré dans la ville AVEC, OU EN MÊME TEMPS QUE son armée.

Si l'on voulait exprimer l'objet, l'instrument ou le moyen

de l'action, on se servirait plus spécialement de la préposition ب. Exemple :

فُتِحَتِ الْبَلَدُ بِجُيُوشٍ كَثِيرَةٍ

La ville a été conquise par des armées nombreuses.

NOTE 37. — Page 29.

Le nom auquel se rapporte un terme circonstanciel d'état n'est pas toujours *déterminé* d'une manière absolue. Si l'on dit, par exemple :

جَاءَ رَجُلٌ رَاكِبًا *Il est venu un homme à cheval.*

l'expression رَاكِبًا *à cheval*, indique bien un état de l'homme énoncé, une circonstance de sa manière d'être, mais ne le désigne pas spécialement parmi les individus de son espèce. Cette expression du texte, que « le nom auquel le terme circonstanciel d'état se rapporte est *constamment déterminé*, ne doit donc pas être entendue d'une manière trop générale.

Le deuxième et le troisième exemples du texte signifient littéralement, d'après la construction arabe : *j'ai monté le cheval étant sellé* ركبْتُ الفرسَ مسروجا et : *j'ai rencontré Abdallah étant à cheval* لقيتُ عبد الله راكبا. — Ils offrent l'un et l'autre un exemple de ces amphibologies fréquentes que les Arabes emploient sans scrupule, et qui donnent une signification naïvement bouffonne, quand elles n'ont pas l'inconvénient plus grave d'amener de l'indécision, ou de jeter dans un contresens. L'expression *étant sellé* peut grammaticalement s'appliquer ici à l'animal ou à l'homme ; les mots *étant à cheval* peuvent se rapporter au sujet du verbe *j'ai rencontré* ou à son complément *Abdallah*. A moins d'une

attestation de l'auteur, on ne pourrait préciser lequel des deux était à cheval : *Je* ou *Abdallah*. Il y a des probabilités de syntaxe pour que ce soit *Abdallah*, qui est plus rapproché du terme circonstanciel, mais ce n'est pas une certitude.

Cette habitude abusive de l'amphibologie chez les Arabes, — qui aiment, il faut le dire, à exercer la sagacité du lecteur, — nous rappelle, entre autres exemples, celui-ci :

وعملنا هنا زينة عظيمة ببلدنا الجزائر المحمية ثلاثة أيام

Nous avons fait une grande fête ici en notre ville d'Alger, protégée de Dieu pendant trois jours (V. notre *Chrestomathie arabe*, p. 193). On n'emploie jamais sérieusement en français de pareilles constructions, mais on semble les rechercher en arabe.

NOTE 38. — Page 30.

Il est de règle en arabe d'exprimer *au singulier et au cas direct*, le nom de la chose nombrée, à partir du numératif *onze*. On dit donc : *J'ai acheté vingt ESCLAVE*, — *il possède quatorze CHEVAL*, c'est-à-dire, dans la pensée arabe, *DE L'ESPECE esclave, cheval*, etc. Au-dessus de dix, le nom de l'objet nommé n'est plus considéré que comme un nom générique ou d'espèce, et comme tel se met au singulier pour indiquer l'idée d'une manière plus absolue.

Mais depuis trois jusqu'à dix, les noms qui suivent les numératifs cardinaux sont considérés comme des noms partitifs soumis à l'influence d'autres noms, et employés, à cause de cela, *au pluriel et au cas indirect*. On dit, par exemple :

عِنْدِي تِسْعَةُ بُغَالٍ

J'ai neuf MULETS (littéralement : *une neuraine de mulets*).

NOTE 39. — Page 31.

Par *proposition affirmative et complète*, les Arabes entendent la proposition affirmative dont le sujet est explicitement indiqué, comme : LA FOULE s'est levée, *excepté Zaid*.

NOTE 40. — Page 32.

La proposition *incomplète* est celle où le sujet est sous-entendu ; par exemple : (il) ne s'est levé que Zaid, c'est-à-dire, *personne ne s'est levé que Zaid*.

NOTE 41. — Page 32.

Les mots d'exception *غَيْرُ* — *سِوَى* — *سِوَا* et *سِوَاً* étant de véritables noms signifiant *différence*, *exception*, gouvernent au cas indirect (au génitif) tous les noms qui les suivent, d'après la règle générale en arabe, que *tout nom régi par un nom ou une préposition se met au cas indirect*. Au lieu de *سِوَاً* on peut lire aussi *سِوَا* ; mais El-Azhari, préfère la première leçon.

NOTE 42. — Page 32.

Les mots *خَلَا* — *عَدَا* et *حَاشَا* (écrit par licence *حشا* dans notre texte) indiquant l'exception, peuvent être considérés comme noms ou comme verbes. Comme noms, ils gouvernent au cas indirect (génitif) le mot qui les suit (V. Note 41) ; comme verbes, ils le mettent au cas direct, à titre de complément.

Si l'on dit, par exemple : **خَلَا زَيْدٌ** le sens sera *abandon de Zaid*; — si l'on emploie l'accusatif **خَلَا زَيْدًا** on voudra dire : *(On) a abandonné Zaid*. Voici l'observation d'El-Chenouani à ce sujet.

والمستثنى بخلا وعدا وحاشا يجوز جرة ونصبه اعلم ان خلا وعدا يستعملان مجردين من ما ومفترنين بها ولا شهر نصب المستثنى بها ويجوز الجر ولم يخضعه سيبويه وخضعه الاخفش وانتصاب المستثنى بها على انه مفعول والفاعل مستتر بان قلت هذا اوضح في عدا لكونها متعدية قبل الاستثنا كفولك عدا فلان طوره اى تجاوزة لم يصح في خلا لكونها فاصرة فكيف ينصب المفعول قلت اجيب بانهم ضمنوها في الاستثنا معنى جاوز وحسن ذلك لان كل من خلا من شى فقد جاوزة

« Le nom de la chose exceptée à la suite de l'un des mots **خلا** et **عدا** peut être mis au cas indirect ou au cas direct. Remarquez que **خلا** et **عدا** peuvent être employés précédés ou non de la particule **ما** (on peut dire indifféremment **ما خلا** et **عدا ما** ou simplement **خلا** et **عدا**). Il est plus ordinaire d'employer après ces deux mots l'accusatif, bien que le cas indirect soit permis. Le grammairien Sibawaih ne se sert jamais du cas indirect en cette circonstance, tandis qu'El-Akhfach l'emploie.

« L'usage de l'accusatif dans les mots placés sous l'influence des deux particules **خلا** et **عدا** vient de ce que ces mots

sont considérés comme complémens directs, et les particules comme des verbes dont le sujet resterait sous-entendu. — On peut dire, objecterez-vous, que cette appréciation est exacte par rapport à *عدا*, verbe directement transitif avant d'être particule d'exception, puisque l'on dit : *عدا بلان طوره* *un tel a franchi sa montagne*, et que *عدا* signifie *traverser, franchir*; — mais qu'on n'en peut dire autant de *خلا* qui est intransitif et ne saurait avoir de complément direct : (*خلا* signifie *être vide, désert, être isolé, être débarrassé de....*)

» Je répondrai à cette objection, qu'en employant *خلا* dans un sens exceptif, on lui a implicitement reconnu la signification de *جاوز* (*passer outre, traverser, franchir*), avec d'autant plus de raison que celui qui est débarrassé d'une chose l'a franchie. »

Suivant El-Haçani et quelques autres grammairiens, on doit préférer l'emploi du *cas direct* après *خلا* et *عدا*, et mettre le *cas indirect* après *حاشا*.

NOTE 43. — Page 33.

Le texte ici n'exprime qu'imparfaitement l'idée de l'auteur. Il veut dire *que l'on doit mettre à l'accusatif sans tanouin le nom qui suit la particule négative لا* (il n'y a pas) *lorsqu'on ne nie l'existence que d'un seul être ou d'une seule espèce d'objets*; par exemple :

لا رَجُلٌ فِي الدَّارِ

IL N'Y A PAS d'homme à la maison.

Mais si la négation porte sur deux êtres distincts, ou sur

deux séries d'objets, on peut mettre les deux noms au nominatif avec le *tanouin* :

لَا رَجُلٌ فِي الدَّارِ وَلَا أَمْرَأَةٌ

Il n'y a ni homme ni femme à la maison.

NOTE 44. — Page 34.

Par *nom propre simple* المجرد العلم il faut entendre tout nom propre formé d'un seul mot, comme *Zaïd*, *Mohammed*, etc., par opposition au *nom propre composé*, c'est-à-dire formé de deux mots, comme *Abd-Allah*, *Abou-'lKacem*, etc.

On doit observer, en général, que l'emploi au *nominatif* du *nom simple* de l'objet appelé, fait supposer que cet objet est présent ou très-proche, ou que par une sorte de prosopopée on le regarde comme réellement présent; tandis que l'*accusatif* s'applique plus particulièrement aux objets éloignés, et donne une espèce d'énergie au *vocatif*.

NOTE 45. — Page 37.

Pour donner un exemple de la troisième cause du cas indirect, suivant l'auteur, on peut ajouter : فُلَانٌ زَيْدِ الْعَافِلِ
servus Zaïdi sapientis, l'esclave de Zaïd le sage.

RÉSUMÉ

DE LA DJAROUMIYA

La multiplicité de commentaires, gloses, commentaires de commentaires, etc., qu'a fait naître le petit livre de la *Djaroumiya*, a suffisamment compliqué les principes simples et élémentaires que l'auteur a tâché d'établir. Aussi, nous garderons-nous bien d'augmenter la confusion générale par le moindre travail de ce genre. Ces analyses minutieuses du texte ne portant que sur des détails souvent puérils, n'ont établi aucune règle précise, et les étudiants indigènes, après de nombreuses années perdues à cet exercice, restent ordinairement, en fait d'orthographe et de grammaire, dans la plus complète indécision. Combien de lettrés connaissons-nous, toujours prêts à réciter par tirades la *Djaroumiya* ou même l'*Alfiya*, abandonnent, faute de s'y reconnaître, leur orthographe à la fantaisie la plus capricieuse ! Quelques esprits d'élite retirent de ce chaos l'avantage d'appliquer en

écrivain les règles de leur langue, — unique dédommagement de longs et laborieux efforts, — mais la majorité n'atteint pas ce résultat.

Ce fait accuse encore plus les méthodes que les livres, car ceux-ci contiennent d'excellens principes qui seraient fort utiles s'ils étaient nettement exposés; mais la clarté est rare dans la didactique des Arabes; c'est pourquoi presque tous leurs livres classiques — celui-ci en tête — sont peu efficaces pour les commençans et ne peuvent être compris que par ceux qui, n'ayant plus besoin d'étudier, pourraient fort bien s'en passer.

Nous n'avons pas l'intention de refaire ici la *Djaroumiya*; mais nous allons en extraire et classer substantiellement les principes.

Nous omettons, bien entendu, les listes de mots, ainsi que les divisions et classifications diverses d'un même fait, notamment des termes circonstanciels, etc., où les grammairiens n'ont pas aperçu l'influence d'un unique agent grammatical. — On peut dire aujourd'hui que la complication des grammaires, avec les prétendues exceptions dont elles s'obscurcissent, tient à la confusion de l'effet avec la cause, et qu'il faut encore savoir gré aux Arabes de n'avoir pas fait une règle spéciale pour chaque application d'un principe.

La *Djaroumiya* se réduit aux indications suivantes :

I. — DÉCLINAISON :

Il y a trois parties du discours : NOM, VERBE, PARTICULE.

La déclinaison a quatre cas : trois pour les noms et les adjectifs, et un cas exclusif pour les verbes. Ce sont :

1^o Le *nominatif*, qui s'indique par ' ou bref (prolongé dans les cinq noms أَخُو, أَبُو, خَمُو, فُو, نُو). — Dans l'aoriste (indicatif), il s'indique par le ن final ; — et par أَ long au duel.

2^o Le *cas direct* (accusatif), qui s'indique par ' à bref, (prolongé dans les cinq noms). — Dans les duels, par اِيْ aï ; dans les pluriels réguliers, par ي , i long. — A l'aoriste accusatif (subjonctif), on supprime le ن du nominatif. — Dans les féminins du pluriel régulier, le cas direct s'indique exceptionnellement par la voyelle , i.

3^o Le *cas indirect* (génitif, datif, ablatif), qui s'indique par , i bref, (prolongé dans les cinq noms). — Les mots *diptotes*, ou à deux inflexions seulement, nommés à tort *indéclinables*, prennent pour finale la voyelle ' à pour le cas indirect, aussi bien que pour le cas direct. — Ces mots n'ont jamais de *tanouin*.

Dans les mots *triptotes*, le *tanouin* est le signe de l'indétermination.

4° L'*apocope* (pour les verbes à l'aoriste seulement), a pour signe le ' sur le J (3^e radicale) et la suppression de ce J dans les racines *défectueuses*. — A l'aoriste *apocopé*, on supprime le J de l'indicatif, comme on l'a supprimé au subjonctif.

II. — VERBE.

Le verbe a trois modes : PRÉTÉRIT, AORISTE, IMPÉRATIF.

Il se met à l'accusatif (subjonctif) sous l'influence des particules signifiant *afin que....., de peur que..... (comme en français)*, et à l'apocope (condition, commandement), après les particules conditionnelles et les pronoms indéfinis, tels que : *Si...., quiconque...., quelque chose que....*, — ainsi qu'avec les particules prohibitives.

Le *verbe passif* a pour signes caractéristiques : 1° *au préterit*, le ' sur la première lettre, et le , sous la deuxième radicale; — 2° *à l'aoriste*, le ' sur la première lettre, et le ' sur la deuxième radicale.

III. — EMPLOI DES CAS.

NOMINATIF.

RÈGLE ABSOLUE. — Le sujet du verbe, — celui de la proposition, et l'attribut, incomplexes ou complexes, — sont réellement ou virtuellement au nominatif.

Tout mot, toute période se rapportant à un mot au nominatif, en reproduisant l'idée ou y étant rattaché par une conjonction copulative, est également au nominatif.

جَاءَ مُحَمَّدٌ أَخُو جَارِكَ

Mohammed, le frère de votre voisin, est venu.

CAS DIRECT (ACCUSATIF).

RÈGLE ABSOLUE. — Le cas direct s'emploie : 1^o sous l'influence d'un verbe actif (*amo Deum*); — 2^o sous l'influence d'un agent *quelconque* sous-entendu. *C'est le cas du régime direct et de l'ellipse.*

أَصْلَحَ الْبَيْتَ الْيَوْمَ دَارَ زَيْدٍ إِصْلَاحًا تَامًا

Le maçon a fait, aujourd'hui, à la maison de Zaïd, une réparation complète (a réparé complètement) (1).

Le mot **إِنَّ** et les particules terminées par **نَ** mettent à l'accusatif le mot qui sert de complément : **إِنَّ زَيْدًا فَاتِمٌ**

Tout mot, toute période se rapportant à un mot au cas direct, en reproduisant l'idée, ou s'y rattachant par une conjonction copulative, est lui-même au cas direct.

(1) Voir sur le *masdar*, ou nom verbal, la note 34, p. 76.

CAS INDIRECT.

RÈGLE ABSOLUE. — Le cas indirect s'emploie sous l'influence d'un nom substantif (*liber Petri*), ou d'une préposition quelconque.

Les mots ou les périodes se rattachant, comme il a été dit ci-dessus, à un mot au cas indirect, sont également au cas indirect.

On l'emploie aussi après *و*, signifiant *combien de....!* et après les particules de serment *وَبِ* considérées alors comme prépositions.

Tels sont, en résumé, les principes que l'on peut déduire de l'œuvre si répandue et si amplement commentée d'El-Sanhadji.



TABLE DES MATIÈRES.

	Pages.
CHAPITRE I ^{er} . De la proposition	1
CHAPITRE II. Déclinaison.....	2
CHAPITRE III. Des signes de la déclinaison.....	3
Nominatif.....	<i>id.</i>
Cas direct.....	4
Cas indirect.....	5
Apocope.....	6
CHAPITRE IV. Des mots déclinables.....	7
CHAPITRE V. Des verbes.....	<i>id.</i>
Particules gouvernant le subjonctif	10
— — le mode <i>apocopé</i> ..	11
CHAPITRE VI. Des mots essentiellement au nominatif....	12
<i>Section I^{re}</i> . Du sujet du verbe actif.	13
<i>Sect. II.</i> Du sujet du verbe passif.. . . .	14
<i>Sect. III.</i> Du sujet et de l'attribut de la proposition.	15
Des agens qui influent sur l' <i>inchoatif</i> et	
l' <i>énonciatif</i> (sujet et attribut)....	17
Verbes de la catégorie de كان.....	<i>id.</i>
Mots de la catégorie de إِنَّ.....	18
Verbes de la catégorie de ظَنَنْتُ.....	19

	Pages.
<i>Sect.</i> iv. Du qualificatif.....	20
<i>Sect.</i> v. De la conjonction.....	21
<i>Sect.</i> vi. Du corroboratif.....	22
<i>Sect.</i> vii. Du permutatif.....	23
CHAPITRE VII. Des noms essentiellement au <i>cas direct</i> ...	24
<i>Sect.</i> i ^{re} . Du complément direct.....	26
<i>Sect.</i> ii. Du nom verbal (masdar).....	27
<i>Sect.</i> iii. Du nom de temps et de lieu.....	<i>id.</i>
<i>Sect.</i> iv. Du terme circonstanciel d'état.....	29
<i>Sect.</i> v. Du spécificatif.....	30
<i>Sect.</i> vi. De l'exception.....	31
<i>Sect.</i> vii. De la négation لا.....	33
<i>Sect.</i> viii. Du nom de l'objet interpellé (vocatif)....	34
<i>Sect.</i> ix. Du nom du motif.....	35
<i>Sect.</i> x. Du nom de l'objet qui a participé à l'action. <i>id.</i>	
CHAPITRE VIII. Des noms essentiellement au <i>cas indirect</i> .	36
NOTES de la Djaroumiya.....	39
RÉSUMÉ de la Djaroumiya.....	85



ERRATA.

TEXTE ARABE.

Page.	Ligne	Au lieu de :	Lisez :
٨	10	حيثها وإذا في الشعر	حَيْثُهَا وَكَيْفَمَا وَإِذَا فِي الشَّعْرِ خَاصَّةً
١٠	1	باب المفعول	باب المفعول
١٧	7	وُفُوقًا	وُفُوقًا
١٩	10	وَإِذَا كَانَ	وَإِذَا كَانَ
٢٢	4	وَمُخْفُوضٌ	وَمُخْفُوضٌ

TRADUCTION ET NOTES.

Page.	Ligne.	Au lieu de :	Lisez :
viii	22	de nos ancêtres,	de nos devanciers,
id.	24	earrière	carrière
4	14	<i>vidi hominum.</i>	<i>vidi hominem.</i>
8	8	Nominatif	Nominatif
21	19	2 ^e colonne, après jusqu'à (inclusivement), <i>ajoutez :</i> en quelques circonstances.	
32	5	si ne n'est Zaïd	si ce n'est Zaïd.
id.	24	عَمْرٍ	عَمْرٍو
36	19	تْ	بْ
51	26	le nom d'action فام	le nom d'agent de فام
54	7	عَيْسَى Aïça	عَيْسَى Iça

كُتِبَتْ هَذِهِ النُّسخَةُ الْمُبَارَكَةُ فِي أَوَاسِطِ شَهْرِ
 اللَّهِ ذِي الْحِجَّةِ سَنَةِ اثْنَيْنِ وَثَمَانِينَ وَمِائَتَيْنِ وَالْب
 عَلَى يَدِ عَبْدِ رَبِّهِ الشَّيْخِ الْفَخْرِيِّ بَرِينِي الْبَرْنَسَاوِي
 مَنْشَأُ الْجَزَائِرِيِّ دَارِ التَّلْمِيزِ الشَّيْخِ الْعَلَّامِ
 الْفَخْرِيِّ شَارِحِ الْمَقَامَاتِ الْحَرْبِيَّةِ
 الشَّهْرِ يَدِي سَائِنِي تَعْمَدَهُ
 اللَّهُ بِرَحْمَتِهِ وَتَبِعْنَا
 بِعِلْمِهِ
 آمِينَ
 الْحَمْدُ

وَأَسْمَانِ وَأَخَوَاتِهِمَا هَذَا تَقَدَّمَ ذِكْرُهُمَا فِي الْمَقْصُوعَاتِ وَكَذَلِكَ
التَّوَابِعُ فَقَدْ تَقَدَّمتْ هُنَا ————— إِلَيْكَ

بَابُ مَخْبُوضَاتِ الْأَسْمَاءِ

الْمَخْبُوضَاتُ ثَلَاثَةٌ مَخْبُوضٌ بِالْحَرْفِ وَمَخْبُودٌ
بِالِإِضَافَةِ وَتَابِعٌ لِلْمَخْبُوضِ قَائِمًا مَا يَخْفَضُ بِالْحَرْفِ
فَهُوَ مَا يَخْفَضُ بِمِنْ وَالْهِ وَغَنٍّ وَعَلَى وَفِي وَرَبِّ
وَالْبَاءِ وَالْكَافِ وَاللَّامِ وَحُرُوبِ الْفَسَمِ
وَهِيَ الْوَاوُ وَالْبَاءُ وَالشَّاءُ وَيَاوُ رَبِّ وَبَعْدُ وَمَنْدُ
وَأَمَّا مَا يَخْفَضُ بِالِإِضَافَةِ فَيَخُوفُوكَ غَلَامُ زَيْدٍ
وَهُوَ عَلَى فُسْمَيْنِ مَا يَفْدَرُ بِاللَّامِ وَمَا يَفْدَرُ
بِمِنْ فَإِلَذَى يَفْدَرُ بِاللَّامِ نَحْوُ غَلَامُ زَيْدٍ
وَالَّذِي يَفْدَرُ بِمِنْ نَحْوُ ثَوْبٍ خَزَّو بَابِ سَاجٍ
وَحَاتِمٌ جَدِيدٌ

الْمَفْصُودَةُ وَالتَّكْرَةُ غَيْرُ الْمَفْصُودَةِ وَالْمُضَابُ وَالْمُشَبَّهُ
بِالْمُضَابِ بِأَمَّا الْمَعْرُودُ الْعَلَمُ وَالتَّكْرَةُ الْمَفْصُودَةُ فَيَبْتَنِيانِ
عَلَى الضَّمِّ مِنْ غَيْرِ تَنْوِينٍ نَحْوُ يَزِيدُ وَيَارْجُلُ وَالثَّلَاثَةُ
الْبَاقِيَةُ مَنْصُوبَةٌ لِأَنَّ

بَابُ الْمَفْعُولِ مِنْ أَجْلِهِ

وَهُوَ الْأِسْمُ الْمَنْصُوبُ الَّذِي يُذَكَّرُ بَيِّنًا نَسَبًا وَفُجِعَ
الْفِعْلُ نَحْوُ قَوْلِكَ فَا مَزِيدُ أَجْلًا لَا لِعَمْرٍ وَوَقَصَدْتُكَ
ابْتِغَاءَ مَعْرُوفٍ

بَابُ الْمَفْعُولِ مَعَهُ

وَهُوَ الْأِسْمُ الْمَنْصُوبُ الَّذِي يُذَكَّرُ بَيِّنًا مَنْ فُعِلَ مَعَهُ
الْفِعْلُ نَحْوُ قَوْلِكَ جَاءَ الْأَمِيرُ وَالْجَيْشُ وَاسْتَوَى
الْمَاءُ وَالْخَشَبَةُ وَأَمَّا خَبَرٌ كَانَ وَأَخَوَاتُهَا

لَا غَيْرُ وَالْمُسْتَتْنِي بَحْلًا وَعَدًا وَحَشًا سَجُورَ نَصْبُهُ
وَجَرُّهُ خَوْفًا الْقَوْمُ بَحْلًا زَيْدًا وَزَيْدٌ وَعَدًا عَمْرًا
وَعَمْرٌ وَوَحَشًا زَيْدًا وَزَيْدٌ

بَابُ لَا

اعْلَمُوا أَنَّهُ لَا تَنْصِبُ النِّكَرَةُ مِنْ غَيْرِ تَنْوِينٍ إِذَا أَبَاشَرْتَ
النِّكَرَةَ وَلَمْ تَتَكْرَرْ لَا تَحْوَلَا رَجُلٌ فِي الدَّارِ فَإِنْ لَمْ
تُبَاشِرْهَا وَجَبَ الرُّفْعُ وَالتَّنْوِينُ وَوَجِبَ تِكْرَارُ
لَا تَحْوَلَا فِي الدَّارِ رَجُلٌ وَلَا امْرَأَةٌ وَإِنْ تَكْرَّرَتْ لَا جَازَ
إِعْمَالُهَا وَالْعَاوُهَا تَحْوَلَا رَجُلٌ فِي الدَّارِ وَلَا امْرَأَةٌ وَإِنْ
شِئْتَ فَلْتَ لَا رَجُلٌ فِي الدَّارِ وَلَا امْرَأَةٌ

بَابُ الْمُنَادَى

الْمُنَادَى خَمْسَةُ أَنْوَاعٍ الْمُبْعَدُ الْعَلَمُ وَالنِّكَرَةُ

لَا رَجُلٌ فِي الدَّارِ
لَا امْرَأَةٌ فِي الدَّارِ

بَكَرَ شَحْمًا وَطَابَ مُحَمَّدٌ نَفْسًا وَاشْتَرَيْتُ عِشْرِينَ غُلَامًا
وَمَلَكَتُ تِسْعِينَ نَجَّةً وَزَيْدٌ أَكْرَمُ مِنْكَ أَبَا وَجْهٍ
مِنْكَ وَجَهًا وَلَا يَكُونُ الْإِنْكَرَةُ وَلَا يَكُونُ الْإِبْعْدَامُ الْكَلَامُ

بَابُ الْأِسْتِثْنَاءِ

وَحُرُوفُ الْأِسْتِثْنَاءِ ثَمَانِيَةٌ وَهِيَ الْأَوْغَيْرُ وَسَوَى
وَسَوَى وَسَوَاءُ وَخَلَا وَعَدَا وَحَشَا جَاءَ الْمُسْتَثْنَى بِاللَّامِ
يَنْصَبُ إِذَا كَانَ الْكَلَامُ مُوجِبًا تَامًا نَحْوُ فَا مِ
النَّفَرِ الْأَزِيدِ وَأَخْرَجَ النَّاسُ الْأَعْمَرَ وَإِنْ كَانَ الْكَلَامُ
مَنْعِيًّا تَامًا جَازِيهِ الْبَدَلُ وَالتَّصْبُّ عَلَى الْأِسْتِثْنَاءِ
نَحْوُ مَا فَا مِ أَحَدِ الْأَزِيدِ وَالْأَزِيدِ وَإِنْ كَانَ الْكَلَامُ
نَافِصًا كَانَ عَلَى حَسَبِ الْعَوَامِلِ نَحْوُ مَا فَا مِ
الْأَزِيدِ وَمَا ضَرَبْتَ الْأَزِيدَ وَمَا مَرَرْتَ الْأَزِيدَ
وَالْمُسْتَثْنَى بِغَيْرِ وَسَوَى وَسَوَى وَسَوَاءٍ فَجَرُورُ

فَا مِ
النَّفَرِ
الْأَزِيدِ
وَالْأَزِيدِ
وَالْمُسْتَثْنَى
بِغَيْرِ
وَسَوَى
وَسَوَى
وَسَوَاءٍ
فَجَرُورُ

وَالْمَبْعُولُ مَعَهُ وَالتَّابِعُ لِلْمَنْصُوبِ وَهُوَ أَرْبَعَةُ أَشْيَاءَ
التَّعَتُّ وَالْعَطْفُ وَالتَّوَكُّيدُ وَالْبَسْطُ

بَابُ الْمَبْعُولِ بِهٖ

وَهُوَ الْإِسْمُ الْمَنْصُوبُ الَّذِي يَفْعُ بِهِ الْفِعْلُ نَحْوُ
ضَرَبْتُ زَيْدًا وَرَكِبْتُ الْفَرَسَ وَهُوَ عَلَى فِئْسَمَيْنِ ظَاهِرٌ
وَمُضْمَرٌ بِالظَّاهِرِ مَا تَقَدَّمَ ذِكْرُهُ وَالْمُضْمَرُ فِئْسَمَانِ
مُتَّصِلٌ وَمُنْفَصِلٌ بِالْمُتَّصِلِ اثْنِي عَشَرَ نَحْوُ قَوْلِكَ
ضَرَبَنِي وَضَرَبْنَا وَضَرَبَكَ وَضَرَبْنَا وَضَرَبَكُم
وَضَرَبَكُنَّ وَضَرَبَهُ وَضَرَبَهَا وَضَرَبَهُمَا وَضَرَبَهُنَّ
وَضَرَبَهُنَّ وَالْمُنْفَصِلُ اثْنِي عَشَرَ نَحْوُ قَوْلِكَ إِيَّاكَ
وَإِيَّانَا وَإِيَّاكَ وَإِيَّاكُمْ وَإِيَّاكُنَّ وَإِيَّاهُنَّ
وَإِيَّاهُمَا وَإِيَّاهُمُ وَإِيَّاهُنَّ

ب.

باب البدل

إِذَا أُبْدِلَ اسْمٌ مِنْ اسْمٍ أَوْ فِعْلٌ مِنْ فِعْلٍ تَبِعَهُ فِي
جَمِيعِ إِعْرَابِهِ وَهُوَ عَلَى أَرْبَعَةٍ أَفْسَامٍ يَبْدُلُ الشَّيْءَ
مِنَ الشَّيْءِ وَيَبْدُلُ الْبَعْضُ مِنَ الْكُلِّ وَيَبْدُلُ الْأَشْيَاءَ
وَيَبْدُلُ الْغَلَطَ تَحْوِيقًا قَامَ زَيْدٌ أَخُوكَ وَأَكَلْتُ الرِّغِيْبَ
ثَلَاثَةً وَنَبَعَنِي زَيْدٌ عِلْمُهُ وَرَأَيْتُ زَيْدًا الْفَرَسَ أَرَدْتُ
أَنْ تَقُولَ الْفَرَسَ بَغْلَطَتْ وَأَبْدَلْتُ زَيْدًا مِنْهُ

باب منصوبات الاسماء

الْمَنْصُوبَاتُ خَمْسَةٌ عَشْرٌ وَهِيَ الْمَفْعُولُ بِهِ
وَالْمَصْدَرُ وَطَرَفُ الزَّمَانِ وَطَرَفُ الْمَكَانِ وَالْحَالُ وَالْمُتَمِّدُ
وَالْمُسْتَثْنَى وَاسْمُ لَا وَالْمُنَادَى وَخَبَرُ كَانَ
وَأَخَوَاتُهَا وَاسْمُ إِنَّ وَأَخَوَاتُهَا وَالْمَفْعُولُ مِنْ أَجْلِهِ

قال رافعه سقط واحد من الخمسة عشر فان حصل بنا تجزها اربعة عشر فقط واما
الخامس عشر فقام في النسب ابدال فعله في كل المصنف من المجازية وهي بالانفاقة
تصبت خبرها من المسمى فان صا حبت للمحبة فظن وما التي تسمى كسبنا صيته
في قولنا سكان الجوار طلبة في خبر المسمى عاشر وما انما يكون للمسمى رعا دقا
والمعلم

وَأَوَّامٌ وَأَمَّا وَبَدٌ فَلَا وَلَكِنَّ وَحَتَّى فِي بَعْضِ الْمَوَاضِعِ
فَإِنْ عَطِيتَ بِهَا عَلَى مَرْفُوعٍ رَفَعْتَ أَوْ عَلَى مَنْصُوبٍ
نَصَبْتَ أَوْ عَلَى مَحْفُوضٍ خَفَضْتَ أَوْ عَلَى مَجْزُومٍ
جَزَمْتَ تَقُولُ فَأَمَّ زَيْدٌ وَعَمْرٌ وَوَرَيْتُ زَيْدًا وَعَمْرًا
وَمَرَرْتُ زَيْدًا وَعَمْرًا

بَابُ التَّوَكُّدِ

التَّوَكُّدُ تَابِعٌ لِمَوْكِدِهِ فِي رَفْعِهِ وَنَصْبِهِ وَخَفْضِهِ
وَتَعْرِيبِهِ وَيَكُونُ بِالْقَائِدِ مَعْلُومَةً وَهِيَ النَّفْسُ وَالْعَيْنُ
وَكُلٌّ وَاجْمَعُ وَتَوَابِعُ اجْمَعُ وَهِيَ اكْتَعُ وَابْتَعُ وَابْتَصَعَ
تَقُولُ فَأَمَّ زَيْدٌ نَفْسُهُ وَرَأَيْتُ الْفُومَ كُلَّهُمْ وَمَرَرْتُ
بِالْفُومِ أَجْمَعٍ

بَابُ الْبَدْرِ

FRANÇOIS BARBARA
ALGERIA (Algérie)

بَابُ النَّعْتِ

النَّعْتُ تَأْيِيعُ مَنْعُوْتِهِ فِي رَفْعِهِ وَنَصْبِهِ وَخَفْضِهِ
وَتَقْرِيبِهِ وَتَشْكِيهِ تَقُولُ فَاَمَ زَيْدُ الْعَافِلِ وَرَوَيْتُ زَيْدًا
الْعَافِلِ وَمَرَرْتُ بِزَيْدِ الْعَافِلِ وَالْمَعْرِفَةُ خَمْسَةُ أَشْيَاءَ
الْإِسْمُ الْمَضْمُونُ نَحْوُ أَنَا وَأَنْتَ وَالْإِسْمُ الْعَلَمُ خَوْزِيدٍ وَمَكَّةَ
وَالْإِسْمُ الْمُبْتَدَأُ نَحْوُ هَذَا وَهَذَا وَهُوَ لَا يَدْخُلُ فِيهِ إِلَّا
وَاللَّامُ نَحْوُ الرَّجُلِ وَالْعَلَامُ وَمَا أَضْيَقُ إِلَى وَاحِدٍ مِنْ
هَذِهِ الْأَرْبَعَةِ وَالنِّكْمَةُ كُلُّ إِسْمٍ شَائِعٍ فِي جَنْسِهِ لَا يَتَخَصُّ
بِهِ وَاحِدٌ دُونَ آخَرَ وَتَقْرِيبُهُ كُلُّ مَا صَلَحَ دُخُولُ الْأَلِفِ
وَاللَّامُ عَلَيْهِ نَحْوُ الرَّجُلِ وَالْبَـ

بَابُ الْعَطْفِ

وَحُرُوفُ الْعَطْفِ عَشْرَةٌ وَهِيَ الْوَأُو وَالْبَاءُ وَشَمْسٌ

بَابُ النَّعْتِ

بَابُ النَّعْتِ

بَابُ النَّعْتِ

وَلَطَنْتُ وَأَخَوَاتُهَا بِأَمَّا كَانَ وَأَخَوَاتُهَا بِأَنَّهُمَا تَرْفَعُ الْإِسْمَ
وَتَنْصِبُ الْخَبْرَ وَهِيَ كَانَتْ وَأَمْسَى وَأَصْبَحَ وَأَضْحَى وَظَلَّ
وَبَاتَ وَصَارَ وَلَيْسَ وَمَا زَالَ وَمَا أَفْعَلَ وَمَا فَعَلْتُ وَمَا بَرِحَ
وَمَا دَامَ وَمَا تَصَرَّفَ مِنْهَا نَحْوُ كَانَ وَكَيُونُ وَكُنْ وَأَصْبَحَ
وَيُصْبِحُ وَأَصْبَحَ تَقُولُ كَانَ زَيْدٌ فَأَيْمُولَيْسَ عَمْرُو شَاخِصًا
وَمَا أَشْبَهَ ذَلِكَ وَأَمَّا إِنْ وَأَخَوَاتُهَا فَاتَّهَا تَنْصِبُ الْإِسْمَ
وَتَرْفَعُ الْخَبْرَ وَهِيَ إِنْ وَأَنْ وَلَا كُنْ وَكَانَ وَلَيْتَ وَلَعَلَّ تَقُولُ
إِنْ زَيْدٌ فَأَيْمُولَيْسَ عَمْرُو شَاخِصٌ وَمَا أَشْبَهَ ذَلِكَ
وَمَعْنَى إِنْ وَأَنْ لِلتَّوَكُّيدِ وَكَانَ لِلتَّشْبِيهِ وَلَا كُنْ لِلتَّسْتِدْرَاكِ
وَلَيْتَ لِلتَّمَنِّي وَلَعَلَّ لِلتَّرَجِّي وَالتَّوَفُّعِ وَأَمَّا ظَنَنْتُ وَأَخَوَاتُهَا
فَاتَّهَا تَنْصِبُ الْإِسْمَ وَالْخَبْرَ عَلَى أَنَّهُمَا مَفْعُولَانِ لَهَا وَهِيَ
ظَنَنْتُ وَحَسِبْتُ وَخَلْتُ وَزَعَمْتُ وَرَأَيْتُ وَعَلِمْتُ
وَوَجَدْتُ وَاتَّخَذْتُ وَجَعَلْتُ وَسَمِعْتُ تَقُولُ ظَنَنْتُ
زَيْدًا مُنْطَلِقًا وَخَلْتُ عَمْرًا شَاخِصًا وَمَا أَشْبَهَ ذَلِكَ

أَخَوَاتُ كَانَ

كَانَ زَيْدٌ فَأَيْمُولَيْسَ عَمْرُو شَاخِصًا

أَخَوَاتُ إِنْ
إِنْ زَيْدٌ فَأَيْمُولَيْسَ عَمْرُو شَاخِصٌ

أَخَوَاتُ ظَنَنْتُ

التَّبْطِيبَةِ وَالغَيْبِ هُوَ الْإِسْمُ الْمَرْفُوعُ الْمُسْتَدِلُّ بِهِ نَحْوُ قَوْلِكَ
 زَيْدٌ فَأَيْمٌ وَالزَّيْدَانِ فَأَيْمَانٌ وَالزَّيْدُونَ فَأَيْمُونَ وَمَا أَشْبَهَ
 ذَلِكَ وَالْمُبْتَدَأُ فَيُسَمَّنُ ظَاهِرٌ وَمُضْمَرٌ فَالظَّاهِرُ مَا نَقَدَّمْ
 ذِكْرَهُ وَالْمُضْمَرُ اثْنَا عَشَرَ وَهِيَ أَنَا وَنَحْنُ وَأَنْتَ وَأَنْتِ
 وَأَنْتُمْ وَأَنْتُمْ وَأَنْتِ وَمُوَيْهِي وَهِيَ هِيَ وَهِيَ هِيَ وَهِيَ هِيَ
 فَأَيْمٌ وَنَحْنُ فَأَيْمُونَ وَمَا أَشْبَهَ ذَلِكَ وَالْخَبَرُ فَيُسَمَّنُ مُعْرَدٌ
 وَغَيْرُ مُعْرَدٍ فَالْمُعْرَدُ نَحْوُ قَوْلِكَ زَيْدٌ فَأَيْمٌ وَغَيْرُ الْمُعْرَدِ أَرْبَعَةٌ
 أَشْيَاءُ الْخَبَرُ وَرُورٌ وَالطَّرْفُ وَالْفِعْلُ مَعَ فاعِلِهِ وَالْمُبْتَدَأُ مَعَ
 خَبَرِهِ نَحْوُ قَوْلِكَ زَيْدٌ فِي الدَّارِ وَزَيْدٌ عِنْدَكَ وَزَيْدٌ فَأَيْمٌ أَبُوهُمْ
 وَزَيْدٌ جَارِيَتُهُ ذَاهِبَةٌ

بَابُ الْعَلَمِ الْخَبَرِ وَالْخَبَرِ بَابُ الْمَدْعَى الْمُبْتَدَأِ

وَهِيَ ثَلَاثَةٌ أَشْيَاءُ كَانَ وَأَخَوَاهُ وَأَنَّ وَأَخَوَاهُ

بَابُ الْمَبْعُوثِ الَّذِي يُرْسِي عَلَيْهِ

وَهُوَ الْأِسْمُ الْمَرْفُوعُ الَّذِي لَمْ يُدْكَرْ مَعَهُ جَاعِلُهُ فَإِنْ
كَانَ الْفِعْلُ مَا ضَمَّ أَوَّلَهُ وَكَسَرَ مَا قَبْلَ آخِرِهِ
وَإِنْ كَانَ مُضَارِعًا ضَمَّ أَوَّلَهُ وَفَتَحَ مَا قَبْلَ آخِرِهِ وَهُوَ
عَلَى فُسْمَيْنِ ظَاهِرٍ وَمُضْمَرٍ فَالظَّاهِرُ نَحْوُ
فَوَلَّكَ ضَرْبَ زَيْدٍ وَأَكْرَمَ عَمْرُو وَيَضْرِبُ زَيْدٌ
وَيَكْرُمُ عَمْرُو وَالْمُضْمَرُ نَحْوُ فَوَلَّكَ ضَرَبْتُ وَضَرَبْنَا
وَضَرَبْتِ وَضَرَبْتِ وَضَرَبْنَا وَضَرَبْتُمْ وَضَرَبْتُمْ
وَضَرَبَ وَضَرَبْتَ وَضَرَبُوا وَضَرَبْتُمْ

بَابُ الْمُبْتَدَأِ وَالْخَبَرِ

الْمُبْتَدَأُ هُوَ الْأِسْمُ الْمَرْفُوعُ الْعَارِي عَنِ الْعَوَامِلِ

الَّذِي لَمْ يَسْمَعْ فَاعِلُهُ وَالْمُبْتَدَى وَخَبْرُهُ وَاسْمُ كَانَ
وَأَخْوَاتِهَا وَخَبْرَاتٌ وَأَخْوَاتِهَا وَالتَّابِعُ الْمَرْفُوعُ وَهُوَ
أَرْبَعَةُ أَشْيَاءٍ: التَّعْتُ وَالْعَطْبُ وَالتَّوَكُّدُ وَالْبَدَلُ

بَابُ الْبَاعِلِ

الْبَاعِلُ هُوَ الْإِسْمُ الْمَرْفُوعُ الْمَذْكُورُ فَعِلُهُ فَعَلَهُ وَهُوَ
عَلَى فِئْسَمَيْنِ ظَاهِرٍ وَمُضْمَرٍ بِالظَّاهِرِ حَوْفُوكَ فَامَ
زَيْدٌ وَيَوْمُ زَيْدٍ وَفَامَ الزَّيْدَانِ وَيَوْمُ الزَّيْدَانِ
وَفَامَ الزَّيْدُونَ وَيَوْمُ الزَّيْدُونَ وَفَامَ أَخُوكَ
وَيَوْمَ أَخُوكَ وَالْمُضْمَرُ اثْنَا عَشَرَ حَوْفُوكَ ضَرَبْتُ
وَضَرَبْنَا وَضَرَبْتَ وَضَرَبْتُمْ وَضَرَبْتُمَا وَضَرَبْتُمْ
وَضَرَبْتَنِي وَضَرَبَ وَضَرَبْتَ وَضَرَبَا وَضَرَبْتَا
وَضَرَبُوا وَضَرَبْتُمْ

بَابُ

بَابُ الْأَفْعَالِ

الْأَفْعَالُ ثَلَاثَةٌ شَمَاضٍ وَمُضَارِعٌ وَأَمْرٌ خَوْضَرَبٌ يَضُرُّ
 اضْرِبْ بِالْمَاضِي مَقْبُوحٌ الْآخِرُ أَبَدًا وَالْأَمْرُ مَجْرُومٌ أَبَدًا
 وَالْمُضَارِعُ مَا كَانَ فِي أَوَّلِهِ أَحَدُ الزَّوَائِدِ الْأَرْبَعَةِ تَجْعَلُهَا
 فَوَلَكٌ أَنْيْتُ وَهُوَ مَرْفُوعٌ أَبَدًا حَتَّى يَدْخُلَ عَلَيْهِ نَاصِبٌ
 أَوْ جَارٌ فَإِنَّا صَبَّ عَشْرَةٌ وَهِيَ أَنْ وَلَنْ وَإِذَا وَلَمْ وَلَامٌ
 كُنِيَ وَلَامٌ انْحُوْدٌ وَحَتَّى وَالْجَوَابُ بِالْبَاءِ وَالْوَاوِ وَالْوُ
 وَالْجَوَازُ ثَمَانِيَّةٌ عَشْرَةٌ وَهِيَ لَمْ وَلَمَّا وَلَمْ وَلَامٌ وَالْأَمْرُ
 وَاللَّعْنَةُ وَاللَّعْنَةُ وَاللَّعْنَةُ وَإِنْ وَمَا وَمِنْ وَمَعَهَا وَإِذَا مَا
 وَأَيُّ وَمَتَى وَأَيَّانَ وَأَيْنَ وَأَيُّ وَحَيْثُمَا وَإِذَا فِي الشَّعْرِ

بَابُ مَرْفُوعِ الْأَسْمَاءِ

الْمَرْفُوعَاتُ سَبْعَةٌ وَهِيَ الْبَاعِلُ وَالْمَبْعُولُ

عَنْ ذَلِكَ ثَلَاثَةُ أَشْيَاءَ وَهِيَ جَمْعُ الْمُؤَنَّثِ السَّالِمِ
 نَصَبٌ بِالْكَسْرِ وَالِاسْمُ الَّذِي لَا يَنْصَرِفُ خَفِضٌ
 بِالْبَعْثَةِ وَالْفِعْلُ الْمَضَارِعُ الْمُعْتَكَلُ جُزْمٌ بِحَذْفِ
 آخِرِهِ وَالَّذِي يُعَرَّبُ بِالْجُرُوفِ أَرْبَعَةُ أَنْوَاعٍ الثَّانِيَةِ
 وَجَمْعُ الْمَذَكَّرِ السَّالِمِ وَالْأَسْمَاءُ الْخَمْسَةُ وَالْأَفْعَالُ
 الْخَمْسَةُ وَهِيَ يَفْعَلَانِ وَيَفْعَلُونَ وَيَفْعَلُونَ وَيَفْعَلُونَ
 وَيَفْعَلُونَ فَمَا الثَّانِيَةُ فَرْقٌ بِالْأَلِفِ وَتَخْفِضُ
 وَتَنْصَبُ بِالْيَاءِ وَأَمَّا جَمْعُ الْمَذَكَّرِ السَّالِمِ فَيَرْفَعُ
 بِالْوَاوِ وَيَنْصَبُ وَتَخْفِضُ بِالْيَاءِ وَأَمَّا الْأَسْمَاءُ
 الْخَمْسَةُ فَتَرْفَعُ بِالْوَاوِ وَتَنْصَبُ بِالْأَلِفِ وَتَخْفِضُ
 بِالْيَاءِ وَأَمَّا الْأَفْعَالُ الْخَمْسَةُ فَتَرْفَعُ بِالنُّونِ
 وَتُجْزَمُ وَتَنْصَبُ بِحَذْفِهِمْ

بِالْجَوْدِ

وَالشَّفِيَّةِ وَالْجَمْعِ وَأَمَّا الْبَعْثَةُ فَيَكُونُ عَلَامَةً لِلْخَفَرِ
 فِي الْأِسْمِ الَّذِي لَا يَنْصَرِفُ وَلِلْجَزْمِ عَلَامَتَانِ الشُّكُونُ
 وَالْحَذْفُ فَمَّا الشُّكُونُ فَيَكُونُ عَلَامَةً لِلْجَزْمِ فِي
 الْبُعْلِ الْمَضَارِعِ الْقَصِيحِ الْأَخِيرِ وَأَمَّا الْحَذْفُ فَيَكُونُ
 عَلَامَةً لِلْجَزْمِ فِي الْبُعْلِ الْمَضَارِعِ الْمُعْتَلِ الْأَخِيرِ
 وَفِي الْأَفْعَالِ الَّتِي رَفَعَهَا يَثْبُتُ الشُّكُونُ

بَابُ الْمَعْرَبَاتِ

الْمَعْرَبَاتُ فِئَتَانِ فِئَةٌ يُعْرَبُ بِالْحَرَكَاتِ وَفِئَةٌ
 يُعْرَبُ بِالْحُرُوفِ فَالَّذِي يُعْرَبُ بِالْحَرَكَاتِ أَرْبَعَةٌ
 أَنْوَاعُ الْأِسْمِ الْمُبْرَدُ وَجَمْعُ التَّكْسِيرِ وَجَمْعُ
 الْمُؤَنَّثِ السَّالِمِ وَالْبُعْلِ الْمَضَارِعِ الَّذِي لَمْ يَتَّصِلْ
 بِأَخِيرِهِ شَيْءٌ وَكُلُّهَا تَرْفَعُ بِالضَّمَّةِ وَتَنْصَبُ
 بِالْفَتْحَةِ وَتُخَفِّضُ بِالْكَسْرِ وَتُجْزَوُ الشُّكُونُ وَتُخْرَجُ

فَإِذَا الْبَقْعَةُ فَتَكُونُ عَلَامَةً لِلنَّصَبِ فِي ثَلَاثَةِ مَوَاضِعٍ ۖ
الْأَسْمِ الْمُبْرَدِ وَجَمْعِ التَّكْسِيرِ وَالْفِعْلِ الْمُضَارِعِ إِذَا دَخَلَ
عَلَيْهِ نَاصِبٌ وَلَمْ يَتَّصِلْ بِأَخْرَجِ شَيْءٍ وَأَمَّا الْآلِفُ فَتَكُونُ
عَلَامَةً لِلنَّصَبِ فِي الْأَسْمَاءِ الْخَمْسَةِ نَحْوُ رَيْتُ أَبَاكَ
وَأَخَاكَ وَمَا أَشَبَهُ ذَلِكَ وَأَمَّا الْكَسْرَةُ فَتَكُونُ
عَلَامَةً لِلنَّصَبِ فِي جَمْعِ الْمُؤَنَّثِ السَّالِمِ وَأَمَّا الْيَاءُ
فَتَكُونُ عَلَامَةً لِلنَّصَبِ فِي الثَّنِيَّةِ وَالْجَمْعِ وَأَمَّا
حَذْفُ التَّوْنِ فَيَكُونُ عَلَامَةً لِلنَّصَبِ فِي الْأَفْعَالِ
الَّتِي رَفَعَهَا بَيِّنَاتُ التَّوْنِ وَلِلْخَفِضِ ثَلَاثُ عَلَامَاتٍ
الْكَسْرَةُ وَالْيَاءُ وَالْبَقْعَةُ فَإِذَا الْكَسْرَةُ
فَتَكُونُ عَلَامَةً لِلْخَفِضِ فِي ثَلَاثَةِ مَوَاضِعٍ فِي الْأَسْمِ
الْمُبْرَدِ الْمُنْصَرِفِ وَجَمْعِ التَّكْسِيرِ الْمُنْصَرِفِ
وَجَمْعِ الْمُؤَنَّثِ السَّالِمِ وَأَمَّا الْيَاءُ فَتَكُونُ عَلَامَةً
لِلْخَفِضِ فِي ثَلَاثَةِ مَوَاضِعٍ فِي الْأَسْمَاءِ الْخَمْسَةِ

بَابُ مَعْرِفَةِ عَلَامَاتِ الْإِعْرَافِ

لِلرَّفْعِ أَرْبَعُ عَلَامَاتٍ الصَّمَّةُ وَالْوَاوُ وَالْأَلِفُ وَالنُّونُ
 فَإِذَا الصَّمَّةُ فَتَكُونُ عَلَامَةً لِلرَّفْعِ فِي أَرْبَعَةِ مَوَاضِعَ
 فِي الْأَسْمِ الْمَعْرُودِ وَجَمْعِ التَّكْسِيرِ وَجَمْعِ الْمُؤَنَّثِ
 السَّلَامِ وَالْبِعْلِ الْمُضَارِعِ الَّذِي لَا يَتَّصِلُ بِآخِرِهِ
 شَيْءٌ وَأَمَّا الْوَاوُ فَتَكُونُ عَلَامَةً لِلرَّفْعِ فِي مَوْضِعَيْنِ
 فِي جَمْعِ الْمَذَكَّرِ السَّلَامِ وَالْأَسْمَاءِ الْخَمْسَةِ وَهِيَ
 أَخُوكَ وَأَبُوكَ وَحَمُوكَ وَفُوكَ وَذُومَالٍ وَأَمَّا
 الْأَلِفُ فَتَكُونُ عَلَامَةً لِلرَّفْعِ فِي ثَلَاثَةِ الْأَسْمَاءِ
 خَاصَّةً وَأَمَّا النُّونُ فَتَكُونُ عَلَامَةً لِلرَّفْعِ فِي الْبِعْلِ
 الْمُضَارِعِ إِذَا اتَّصَلَ بِرَضْمٍ ثَلَاثِيٍّ أَوْ ضَمٍّ جَمْعٍ
 أَوْ ضَمٍّ الْمُؤَنَّثِ الْمُخَاطَبَةِ وَلِلنَّصْبِ خَمْسُ عَلَامَاتٍ
 الْقَعْمَةُ وَالْأَلِفُ وَالْكَسْرَةُ وَالْيَاءُ وَحَذْفُ النُّونِ

الْأَلِفِ وَاللَّامِ وَحُرُوفِ الْخَفِضِ وَهِيَ مِنْ وَالِى
وَعَنْ وَعَلَى وَفِي وَرَبِّ وَالْبَاءُ وَالْكَافُ وَاللَّامُ وَحُرُوفُ
الْفَسْمِ وَهِيَ الْوَاوُ وَالْبَاءُ وَالشَّاءُ وَالْبِعْلُ حُرُوفُ
يَقْدُ وَالسِّينِ وَسَوِّفَ وَتَاءُ التَّائِيثِ الشَّاكِكَةِ
وَالْحَرْفُ مَا لَا يَصْلُحُ مَعَهُ دَلِيلٌ لِاسْمٍ وَلَا دَلِيلُ الْبِعْلِ

بَابُ الْأَعْرَابِ

الْأَعْرَابُ تَغْيِيرُ أَوَاخِرِ الْكَلِمِ لِاخْتِلَافِ الْعَوَامِلِ
الْذَاخِلَةِ عَلَيْهَا لَبْظًا أَوْ تَقْدِيرًا وَأَفْسَامُهُ أَرْبَعَةٌ
رَفْعٌ وَنَصَبٌ وَخَفِضٌ وَجَزْمٌ فَلِلْأَسْمَاءِ
مِنْ ذَلِكَ الرَّفْعُ وَالنَّصَبُ وَالْخَفِضُ فَلَا جَزْمَ فِيهَا
وَاللِّأَفْعَالِ مِنْ ذَلِكَ الرَّفْعُ وَالنَّصَبُ وَالْجَزْمُ
فَلَا خَفِضَ فِيهَا

باب

بِسْمِ اللَّهِ الرَّحْمَنِ الرَّحِيمِ

قَالَ الشَّيْخُ الْإِمَامُ الْحَقُّونُ عَبْدُ اللَّهِ مُحَمَّدُ بْنُ مُحَمَّدٍ
ابْنِ دَاوُدَ الصَّنَهَا جِي الْأَجْرُودِيِّ رَحِمَهُ اللَّهُ

بِعَمَلِهِ بِاللَّسْكَ لَا مَرَمَلَهُ

الْكَلَامُ هُوَ اللَّفْظُ الْمُرَكَّبُ الْمَعْيُودُ بِالْوَضْعِ
وَأَفْسَامُهُ ثَلَاثَةٌ اسْمٌ وَفِعْلٌ وَحَرْفٌ لِجَاءَ لِمَعْنَى
فَالِاسْمُ يَعْرَبُ بِالْمُخْفِضِ وَالتَّنْوِينِ وَدُخُولِ

~~FRANÇOIS BARBARA~~

BLIDAH (Algérie)

المفاتيح لاجرومية

للشيخ عبد الله بن محمد

ابن أود الصنهاجي

حررت بالجزائر
١٢٨٣
سم



